Edition quotidienne — Quebec, Jeudi, 2 Avril 1891 — 11e annee No. 256

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

Un an.......... 3 00
Huit mois.......... 2 00
Six mois.......... 1 50
Trois mois.......... 1 00

L'abonnement est strictement payable d'avance

Edition Hebdomadaire

Un an, au comptant, d'avance.......... 1 75

OTTAWA
The Senate Reading Room
aout 7
4 Nos

L'ELECTEUR
JOURNAL DU MATIN

[illegible] DES ANNONCES

[illegible]

Avis de naissance, mariage ou décès.......... [illegible]

Les annonces suivantes sont insérées pour un centin le mot: [illegible]

Toutes lettres, etc., concernant l'administration, devront être adressées à BELLEAU & CIE. Bureau de "L'Electeur," [illegible], et toutes lettres, etc., concernant la rédaction, à ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction.

ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction. BELLEAU & Cie., administrateurs. BUREAUX : Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec. ULRIC BARTHE, rédacteur.

L'ELECTEUR

QUEBEC, 2 AVRIL 1891

LA BIBLIOTHEQUE DES OUVRIERS

La bibliothèque des ouvriers va bientôt pouvoir fêter le premier anniversaire de sa fondation et, dès maintenant, on peut dire que cette institution est un succès et qu'elle a fait ses preuves.

Cette bibliothèque est l'œuvre de quelques citoyens d'initiative et du gouvernement local qui a fondé les écoles du soir, dont la bibliothèque des ouvriers est le corollaire.

L'honorable M. Mercier s'exprimait ainsi, le 17 juin 1881, dans une séance de l'Assemblée législative :

"Le peuple c'est l'ouvrier ; c'est lui qui fait le pain, l'étoffe de nos habits, qui bâtit nos demeures, les embellit, les orne de ces mille choses qui les rendent à la fois commodes et agréables ; demeures dans lesquelles nous goûtons les plaisirs de la vie, si difficiles à gagner et si faciles à perdre ; c'est l'ouvrier qui fabrique l'horloge qui nous rappelle que le temps s'enfuit en nous laissant le regret du passé et quelquefois l'amertume du présent ; c'est lui qui fait nos temples où nous allons invoquer la divinité et la prier de bénir nos travaux et nos joies, d'adoucir nos chagrins ; c'est "l'ouvrier" enfin qui confectionne les berceaux dans lesquels le doux chant de la mère endort l'enfant quand le soir est venu ; c'est lui qui orne nos cimetières où tous, grands et petits, riches ou pauvres, nous allons dormir du dernier sommeil. Voilà "le peuple," messieurs ; saluons-le avec respect, il travaille pour nous tous ; soulageons son fardeau, car il est lourd quelquefois à porter....

"Mais cet ouvrier, M. le président, qui travaille et qui peine pour améliorer son sort et donner du pain à ses enfants; cet ouvrier, type du citoyen honnête, qu'avons-nous fait, que faisons-nous pour lui dans ce pays ? Rien ! avouons-le à notre honte ; nous n'avons rien fait et nous ne faisons rien pour lui. Et il est là, ployant sous le poids de son labeur, et il attend, impassible comme le juste, calme comme la force dont il est l'emblème.

"Que pouvons-nous, que devons-nous faire pour lui ? Lui ouvrir les portes du temple de l'instruction ; l'initier à nos travaux, lui faire partager notre vie intellectuelle, lui tendre la main comme un frère, essuyer la sueur qui perle de son front et lui dire : Courage, ami, voici des écoles spéciales et pratiques dans lesquelles tes enfants vont apprendre que ton métier est une noble profession.

"Nous avons donné des millions pour les chemins de fer et les canaux ; l'ouvrier a payé sa large part des taxes nécessaires à ces immenses constructions. Son tour est venu ; que l'Etat lui donne des écoles comme l'Europe en possède ; des écoles dans lesquelles les jeunes gens apprennent un métier, en même temps qu'ils apprennent les sciences indispensables dans ce siècle de lumière et de progrès...."

En prononçant ces paroles, l'honorable M. Mercier prouvait qu'il comprenait les besoins de l'ouvrier et les devoirs de l'Etat ; il prouvait déjà que l'une des grandes lignes de sa politique serait, en arrivant au pouvoir, de protéger la classe travaillante, de prendre les mesures nécessaires pour l'instruire et la mettre à même de marcher dans la voie du progrès.

Il savait que c'est une des questions les plus importantes de la vie d'un peuple que de lui donner par l'instruction les moyens de lutter dans l'industrie contre la concurrence étrangère et que c'est le rendre meilleur que de développer chez lui l'intelligence et le cœur.

Il a prouvé qu'il ne s'en tenait pas seulement à la théorie, et aujourd'hui que les écoles du soir sont fondées, est-il un homme qui n'en reconnaisse pas l'utilité et ne soit heureux que nous sortions de l'ornière ?

Le gouvernement a aidé la Bibliothèque des ouvriers en lui accordant sur la proposition de l'honorable M. Shehyn une subvention de $2,000.

Tout était à créer, et, malgré la modicité de ses ressources, le comité est déjà arrivé à un résultat appréciable.

Grâce à l'activité du révérend F. H. Bélanger, curé de St-Roch, et de MM. Chs T. Côté, Philéas Gagnon, J.-B. Laliberté, F. X. Drolet, G. Angers, Eug. Rouillard et autres, on put ouvrir la bibliothèque le 1er mai de l'année dernière.

Hésitante au commencement, la population de St-Roch a vite appris le chemin de la Bibliothèque, et c'est avec le plus vif sentiment de satisfaction que nous apprenons que le nombre des entrées pendant le mois de janvier et de février s'est élevé à *dix mille*.

Dix mille lectures qui ont certainement porté leurs fruits, dix mille heures passées dans le silence, à s'instruire, à lire de bons ouvrages et que l'on aurait probablement consacrées à quelque chose de bien moins utile sans l'existence de cette institution.

Le succès prend même de telles proportions qu'il est question de faire l'achat d'un nouvel immeuble, car la salle actuelle ne répond plus aux besoins qui ne font que grandir.

Nous ne devons pas cependant nous le dissimuler, la province d'Ontario nous a devancés et dépassés sur ce point, et notre confrère M. Eug. Rouillard a publié sur le sujet une brochure très intéressante et remplie de renseignements.

La bibliothèque publique de Toronto tient la tête, avec 80,000 volumes. Hamilton en a 20,000.

Mais cette dernière ville n'est pas arrivée à ce résultat surprenant, en très peu de temps, sans aide et sans secours.

La législature d'Ontario accorde $200 par an à chacune des bibliothèques populaires ; c'est là un revenu sur lequel on peut compter.

Mais nos amis de l'autre province comprennent qu'il ne faut pas compter exclusivement sur le gouvernement : le gouvernement n'est pas la vache-à-lait inépuisable, et la municipalité apporte le principal appoint dans les recettes nécessaires pour faire face aux dépenses.

C'est grâce à son initiative que la Législature d'Ontario a adopté la loi des *Free Libraries* qui autorise les municipalités à prélever sur les contribuables une taxe de un demi-centin par piastre, taxe qui revient à la Bibliothèque et qui est susceptible de réduction selon les besoins.

Québec voudrait-il en faire autant ?

Notre Conseil de ville veut-il s'en occuper de cette question ?

PLUS DE COMPAGNIE DU PONT

L'an dernier, vers cette époque, l'*Electeur* avertissait les membres de la compagnie du Pont de Québec que leur charte serait forfaite le 27 juin et qu'il était de leur devoir de profiter de la session fédérale alors en cours pour obtenir une extension de temps.

Nous prédisions alors que le gouvernement fédéral se prévaudrait de l'inaction de la compagnie pour annuler la charte.

On sait ce qui est arrivé. Il y eut un commencement de réveil chez les directeurs de la compagnie. Mais, à peine averti de ces agissements, sir John fit mander à Ottawa M. Victor Châteauvert, le vice-président de la Chambre de Commerce, pour lui signifier son refus de recevoir aucune députation au sujet du pont.

Dans le temps, on a donné le démenti à l'*Electeur*. Qui avait raison ? L'extrait des délibérations de la Chambre de Commerce de Québec, publié dans notre numéro de samedi dernier, démontre que nous avions prédit juste :

"Le président de la Chambre de Commerce de Montréal ayant affirmé, dans son rapport annuel en janvier dernier, que cette Chambre avait réussi à faire échouer deux projets de ponts sur trois, sur le St-Laurent, l'un à Gananoque et l'autre audessous de Québec, le conseil est allé aux informations pour savoir s'il y avait jamais eu de compagnie légalement constituée par le Parlement pour construire un pont sur le St-Laurent en bas de Québec. Le secrétariat d'Etat à Ottawa a répondu qu'une compagnie avait obtenu une charte du Parlement en 1887 pour construire un pont à Québec. Comme cette compagnie n'avait pas commencé ses travaux dans la limite de trois ans, qui lui était fixée par la charte, alors la charte était tombée d'elle-même ; et, en fin de compte, il n'existe aucune compagnie aujourd'hui qui soit autorisée à construire le dit pont."

Ainsi, aux yeux du gouvernement fédéral, il n'existe plus de compagnie du pont de Québec depuis près d'un an, et cependant M. Victor Châteauvert, candidat ministériel à la dernière élection à Québec-Centre, a essayé de se faire élire en se faisant fort d'obtenir d'Ottawa une subvention pour cette même compagnie.

Notre ville a-t-elle été assez jouée par les conservateurs dans toute cette affaire ?

REVUE DES JOURNAUX

Le *Globe* a un article de haute volée en réponse aux tories d'Angleterre qui sympathisent avec les tories du Canada dans la présente lutte.

La formule de l'opinion tory anglaise peut se résumer ainsi. Tout en admettant que la Réciprocité illimitée avec les Etats-Unis serait d'un inestimable avantage pour les Canadiens et même pour les capitaux anglais placés dans les entreprises canadiennes, le *Times* et les autres organes de l'opinion tory anglaise ne manquent pas d'abonder dans le sens des hypocrites protestations de loyauté de sir John Macdonald, ni de dénoncer le parti libéral canadien comme un foyer de rebellion.

En réponse, le *Globe* fournit des arguments précieux à nos amis les libéraux d'Angleterre. Il rappelle les fous-rires causés en Angleterre par ces accès hystériques de loyauté qui se manifestent généralement dans la rédaction de nos adresses officielles à la métropole. Comme l'échevin Clendinneng le rapportait récemment au retour d'un voyage à Londres, on parle bien plus de loyauté au Canada qu'en Angleterre. Quant à la loyauté des libéraux, elle s'est toujours manifestée de la bonne manière, partant de ce principe qu'il n'y a de vraiment loyal qu'un peuple content de son sort.

Le *Globe* refait en deux ou trois colonnes l'histoire de nos relations avec l'Angleterre. Il prouve que c'est au parti libéral que sont dûes toutes les grandes réformes constitutionnelles qui ont fait de notre peuple un peuple libre et par là même fidèle à l'Angleterre ; tandis que sous le déguisement d'une loyauté excessive, les tories ont été les pires traîtres à la couronne anglaise. Si les tories n'avaient échoué dans toutes leurs tentatives d'oppression, il y a longtemps que le Canada serait annexé aux Etats-Unis.

Sans les libéraux, le bureau colonial aurait continué d'ignorer systématiquement les intérêts des colonies et de les considérer comme de simples tributaires obligés de faire vivre tous les fruits-secs de la jeunesse dorée de la mère patrie. Le *Globe* rappelle à ce sujet un curieux incident. Après la confiscation des biens des jésuites en 1800, le fils d'un juge protestant, protestant lui-même, toucha £200 par année comme "chapelain des jésuites." Ce trait donne une idée du mépris que l'Angleterre affectait alors pour les "colonists." Deux seules révolutions ont éclaté cependant chez nous, celles de 1837, de 1869 et de 1885, et elles ont été provoquées par les abus du régime tory. De son côté, le parti libéral, par une lutte patiente et constitutionnelle, a réussi à réformer ces abus. Telle est l'histoire des deux partis. L'un travaille sourdement, constamment, à la rupture coloniale ; le parti libéral, au contraire, a conservé le Canada à l'Angleterre.

* * *

Le télégraphe nous signalait hier une philippique du *Mail* contre le Pacifique.

En lisant cette éloquente tirade contre le plus gigantesque monopole qui ait jamais désolé l'Amérique, on se dit naturellement : Mais les libéraux avaient donc raison lorsqu'ils s'opposaient à ce que sir John mit le pays sous la domination de la puissante compagnie, à ce qu'il la payât pour construire le chemin, à ce qu'il le lui abandonnât ensuite en pur cadeau en échange d'un collier de diamants pour lady Macdonald, et enfin à ce qu'il la gorgeât de millions pour construire des lignes sur le territoire américain.

Quel triomphe pour les libéraux que de voir un grand journal comme le *Mail*, qui a tant défendu le contrat du Pacifique, se tourner aujourd'hui contre ce terrible monopole ! Il n'y a pas à se dissimuler la violence du coup porté à la puissante compagnie. Bien qu'aux antipodes du *Mail* sur une foule de questions, nous souhaitons qu'il réussisse à secouer son public. Il n'y va pas de main-morte : M. Van Horne, cet Américain d'hier, est représenté sous les traits d'un marchand d'esclaves, faisant marcher les Canadiens au poil à grands coups de fouet. Le mot n'est pas forcé: les Manitobains qui, il y a deux ans à peine menaçaient de se révolter si on ne les débarrassait du monopole du Pacifique, ne viennent-ils pas de voter pour la loyauté de M. Van Horne ?

Mais l'analyse ne suffit pas ici ; nous préférons traduire textuellement l'article du *Mail :*

LE PACIFIQUE CANADIEN ET LES ELECTIONS DU NORD-OUEST

Lettres sur lettres nous arrivent de Winnipeg pour protester contre les outrages à la liberté électorale perpétrés par le président et les fonctionnaires du Pacifique Canadien en cette ville, et non seulement en ville, mais par toute la province et dans toute l'étendue du Nord-Ouest. Un correspondant, absolument digne de foi, dit : "Le Pacifique Canadien nous a littéralement pris à la gorge, et nous a imposé les candidats ministériels. Il est douteux que l'histoire consigne rien d'équivalent à l'outrageant abus que cette compagnie vient de faire de la puissance qu'elle possède. Il n'est pas, je crois, un seul employé sur lequel n'ait été exercée une pression tyrannique pour l'engager à voter pour le candidat ministériel, et un grand nombre de ses employés ont de fait abandonné temporairement le service de la compagnie pour consacrer tout leur temps pendant des semaines à cabaler ; quelques-uns même ont harangué les électeurs."

La compagnie a aussi raccolé dans tous les coins des Etats-Unis une foule d'absents pour les faire voter ; elle se trouve ainsi virtuellement complice du crime de subtitution de personnes pratiqué sur une haute échelle dans cette élection. Il est au moins permis de douter de l'identité de tous ceux qu'on a ainsi amenés au pays.

Le grand cri, du côté du gouvernement aux dernières élections, a été : Pas de joug américain. Cependant nous avons ici le cas d'un président de chemin de fer importé d'hier des Etats-Unis, et toujours entiché de son pays natal, qui vient battre du talon sur les droits politiques des Canadiens avec l'arrogance d'un marchand d'esclaves. Il faut aussi songer que cette compagnie, après avoir reçu d'énormes subsides du trésor fédéral pour des entreprises réputées nationales, était manifestement tenue à la plus stricte neutralité entre les partis politiques.

Les gens du Manitoba et du Nord-Ouest ne sont pas eux-mêmes exempts de blâme. Des divisions électorales ayant tant soit peu de cœur ne se seraient pas soumises du bon gré à une telle humiliation. Une division électorale d'Angleterre, qu'une compagnie tyrannique eut ainsi saisie à la gorge, se fût assurément fait entendre à la barre de la Chambre des Communes. En général, au Canada, il y a un malheureux contraste entre la violence de nos luttes politiques et notre mollesse à affirmer nos droits publics.

Si les Manitobains possédaient seulement la moitié de la virilité politique dont font preuve les pauvres pêcheurs de Terreneuve, ils ne se laisseraient pas ainsi écraser par d'insolents étrangers. Les Manitobains, qu'ils s'en souviennent, n'auraient jamais réussi, par leurs propres efforts, à secouer le joug du monopole des chemins de fer. Ils avaient succombé pour toujours lorsque, par un heureux hasard, le gouvernement britannique s'aperçut de l'injustice, et s'interposa en leur faveur.

Que s'en suivra-t-il maintenant ? Le paiement du C. P. R. par le gouvernement, à même le coffre public, pour ses tristes services pendant l'élection, peut être sous forme de rachat de terres dépréciées par la politique néfaste du gouvernement jointe à la tyrannie du C. P. R. Une fois de plus, le fermier d'Ontario sera appelé à contribuer, à même ses recettes diminuées, à une dépense qui ne sera pour lui d'aucun avantage quelconque, et qui, si elle l'affecte en quelque chose, lui fera tort en le forçant à tenir tête à la concurrence du Nord-Ouest. Une partie de sa pitance servira à grossir les fortunes déjà débordantes d'un groupe de millionnaires, dont le centre d'affaires est à Montréal, mais qui passent la plus grande partie de leur temps dans les salons de Londres et ne s'occupent pas plus des gens dont ils tiennent leurs richesses que les planteurs d'autrefois dans les Antilles anglaises, ne s'occupaient des nègres qui peinaient sur leurs terres. Voilà jusqu'à quel point peuvent se pratiquer l'oppression et le vol public, sous le concours d'institutions libres, si les cœurs qui les soutiennent ne sont pas vraiment libres.

C'est une sérieuse question de savoir jusqu'à quel point la nation peut être liée à l'avenir par la garantie des emprunts pour le chemin de fer Canadien du Pacifique, ou par des stipulations de quelque genre que ce soit en sa faveur, lorsqu'ils sont votés par un parlement élu en partie par l'influence corruptrice de la compagnie, et qui accorde ces garanties en exécution d'un honteux marché entre la compagnie et le gouvernement. Il est une chose cependant dont nous devons nous féliciter. Ils avouent publiquement leur caractère de partisans et le but qu'ils se proposent d'atteindre. Le devoir de tous les Canadiens loyaux est maintenant clairement tracé."

ACTUALITES

Pronostic météorologique pour les vingt-quatre heures.

Observatoire de Toronto.

1er avril, 11 h. 30 p. m.

Bas Saint-Laurent.—Vents variant du N.-E. au S.-E., beau temps presque toute la journée ; quelques averses de pluie ou grésil cette nuit ou demain.

Golfe.—Vents modérés ou plus forts ; beau temps et peu de changement dans la température.

Beau temps encore hier, mais un peu plus froid que la veille.

Faute d'un mot, un passage de notre article d'hier sur les difficultés de la *Justice* s'est trouvé complètement gâté.

Nous avions écrit :

"L'un de nos correspondants pousse l'amabilité jusqu'à dire que, même si l'honorable M. Mercier eût été présent, il n'aurait pas *mieux* réussi à............ maintenir l'intégrité de son parti dans une circonstance pourtant assez difficile."

On a imprimé : "Si l'honorable M. Mercier eût été présent, il n'aurait pas réussi, etc."

L'association réformiste de Middlesex-Nord, Ontario, a décidé de contester l'élection de M. Hutchins.

On mande de l'Ile du Prince-Edouard qu'il y a de sérieuses raisons de craindre un exode-général de la population agricole de la province par suite de l'impossibilité où elle se trouve d'y vivre sous les conditions économiques actuelles.

L'honorable M. Robidoux, l'honorable M. Langelier, le Dr Vallée et M. Perreault se sont embarqués à Saint-Augustine, Floride, samedi le 28 mars, pour la Havane. Ils seront à la Nouvelle-Orléans samedi ou dimanche de cette semaine. Ils y retrouveront M. J. A. Mercier, qui ne fait pas le voyage de la Havane. Tous sont en excellente santé et jouissent beaucoup de leur voyage.

De la Nouvelle-Orléans ils se mettront en route pour Québec.

A l'occasion de la mort du vicaire-général Laurent, le Maire et les échevins de Toronto se sont rendus en corps à l'archevêché pour présenter des résolutions de condoléances à monseigneur l'Archevêque. Sa Grandeur s'est montrée fort sensible à cette démarche, et a dit aux membres du Conseil que leurs résolutions seraient conservées précieusement comme un gage de l'amitié chrétienne qui unit les citoyens de la capitale d'Ontario, malgré la diversité de races et de croyances.

Le *Globe* signale des fraudes électorales gigantesques dans le comté de Grey-Sud. Il est presque certain que toutes les boîtes de scrutin ont été ouvertes. Le Dr Landerkin, avait paraît-il, une majorité de plusieurs centaines de voix qu'on a réussit par ce moyen infâme à réduire à une quarantaine.

Une enquête aura lieu sur ces accusations qui paraissent basées sur les preuves les plus sérieuses.

Les câblegrammes d'Europe nous annoncent la mort de lord Granville, leader du parti libéral à la Chambre des lords d'Angleterre.

Lord George Leveson Gower, K. G., C. P., deuxième comte de Granville, naquit en 1815. Il fut nommé paire d'Angleterre pour d'importants services diplomatiques qu'il avait rendus.

Lord Granville fut trois fois secrétaire d'Etat pour les colonies, deux fois secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, deux fois président du Conseil Privé, etc. Il fut aussi vice-président de la Chambre de Commerce, chancelier du duché de Lancaster, "paie-maître général et trésorier de la marine de guerre, chancelier de l'université de Londres, "lord warden" de Cinque Ports et président de la Commission du port de Dover.

Lord Rosebery lui succède comme leader du parti à la Chambre des lords.

C'est mardi prochain, le 6 courant, que les commissaires du recensement commenceront leur travail.

Les citoyens de la ville de Grasse ont organisé une fête, publique, le lundi de Pâques, en honneur de la reine Victoria.

Voici la liste des candidats qui ont perdu leur dépôt aux dernières élections :

Hamilton, Brant-Nord, cons. ; Meyer, Huron-Est, ind. ; Johnson, c. ; Routhier, c., et Bertrand, ind., Prescott ; White, ind., Ontario-Ouest ; Valin, ind., Montmorency ; Houde, c., Nicolet ; Magnan, ind., Montcalm : Cochrane, l., Montréal-Ouest ; George, lib., Westmoreland, N.-B., ; McCarthy, c., Bothwell ; Lewis et Nagle, ind., cité d'Ottawa ; Leet, l., Compton ; Laferrière, c., Bonaventure ; Reilly, c., Alberta ; Karn, c., Oxford-Nord ; Edwards, ind., Kingston.

Total : 10 conservateurs, 6 indépendants et 3 libéraux ; en tout 19 candidats qui sont restés sur le carreau.

On prétend que M. Desjardins, député d'Hochelaga sera bientôt nommé sénateur.

L'honorable Joly de Lotbinière et M. Tarte, M. P., sont partis hier pour visiter l'école d'agriculture de l'Assomption.

Ils ont fait avant-hier la visite de l'école d'agriculture de Sainte-Anne.

Notons cet aveu de l'organe officiel du parti tory.

La *Gazette* de lundi matin, dans un premier article parlant de l'abolition des droits aux Etats-Unis sur les sucres bruts, définit la position dans laquelle vont se trouver les raffineries canadiennes. Elle fait voir que le sucre américain peut être importé au Canada à des prix plus bas que les raffineries canadiennes peuvent vendre celui qu'elles fabriquent. Le revenu provenant des droits sur le sucre se monte à environs trois millions annuellement et la *Gazette* commente les pertes qui vont résulter de cette abolition pour le revenu du Canada.

La nomination dans le district d'Algoma aura lieu le 18 avril et le scrutin le 10 mai.

L'épidémie de la grippe cause une véritable panique à Chicago. Il en meurt 1,200 personnes par jour et le nombre des malades est incalculable. Les hôpitaux sont encombrés et les fossoyeurs ne peuvent suffire aux enterrements.

Le Minnesota est enseveli sous plusieurs pieds de neige. Dans l'Ile du Prince-Edouard la terre est recouverte d'une couche de six ou sept pieds. Tenons nous ferme à Québec, notre tour viendra.

L'association minière d'Ontario recommande au gouvernement de cette province d'établir une législation régulière et uniforme pour les mines. C'est précisément ce que le gouvernement provincial de Québec a décidé de faire par sa loi de la dernière session.

La majorité officielle de M. Scriver dans le comté de Huntingdon est de 283, soit 22 de plus que d'après les rapports précédents. Jamais, les électeurs de Huntingdon n'ont voté en aussi grand nombre. On peut dire qu'il n'y a pas eu d'abstentions.

Dans son dernier numéro, la *Vérité* revient à la charge au sujet de la calomnie inventée par la presse tory que l'honorable M. Laurier aurait donné à M. Watson, député de Marquette, la promesse solennelle que le parti libéral ne demanderait pas le désaveu de la loi scolaire du Manitoba.

Nous avons déjà publié la dénégation formelle des intéressés. En fait, M. Laurier n'a jamais promis rien de semblable ; tous ceux qui sont au courant des choses politiques le savent et la *Vérité* est injuste en feignant de l'ignorer.

M. Laurier n'a jamais fait pareille promesse, mais l'eût-il fait, il n'aurait pas été en désaccord avec les évêques du Canada, qui, dans leur lettre collective au gouvernement, demandent, croyons-nous, non pas que la loi soit désavouée, mais qu'elle soit soumise aux tribunaux, qui ne peuvent manquer de la déclarer inconstitutionnelle.

Sous le titre *La fin d'un journal catholique—Le prix de la trahison*, la *Vérité* sert un éreintement en règle à M. Gédéon Désilets qu'elle accuse d'avoir trahi les intérêts catholiques en se vendant corps et âme à sir John A. Macdonald moyennant un emploi d'inspecteur des postes.

Le *Free Press* d'Ottawa fait remarquer que depuis plusieurs semaines, les organes tory font leur petit possible pour discréditer la province de Québec à l'étranger.

On les reconnait bien là, s'écrie notre confrère. Après avoir endetté la province de Québec et pillé son trésor, les tories font maintenant tout en leur pouvoir pour entraver les efforts patriotiques et éclairés de ceux que la province a choisis pour réparer le mal et qui, en une grande mesure, y sont déjà parvenus.

Une dépêche de l'honorable R. Thibaudeau, shérif de Montréal, annonce que la nouvelle que les juges et le barreau de Montréal sont mécontents de la lenteur des travaux au palais de Justice de cette ville et parlent de suspendre les affaires judiciaires pendant une semaine, est inexacte. Les juges sont parfaitement satisfaits et il n'a jamais été question d'interrompre les affaires.

La nouvelle que le gouvernement italien enjoint au baron Fava, son ministre accrédité auprès du gouvernement des Etats-Unis, de quitter Washington, cause une profonde surprise. On ne sait pas ce que présage une semblable démarche.

C'est aujourd'hui qu'entre en vigueur la clause du bill McKinley admettant le sucre en franchise aux Etats-Unis. Désormais, les Américains paieront leur sucre trois fois meilleur marché que nous.

Il est probable que la navigation sera ouverte de bonne heure cette année.

On télégraphie de Buenos-Ayres que le gouverneur Costa s'est joint à la coalition Roca-Mitro, ce qui met fin aux difficultés de la politique argentine. Les élections se sont passées tranquillement.

On a annoncé que le prince Henri de Prusse a fait visite au prince de Bismarck, jeudi dernier. Cette nouvelle fait de nouveau courir le bruit que l'empereur Guillaume ira bientôt voir l'ancien chancelier.

Comme on a pu le voir dans nos dépêches, les insulaires d'une des îles Comoro se sont insurgés et ont massacré 300 personnes.

Ce petit archipel, situé à 550 milles au nord-ouest de Madagascar, est habité par une population arabe qui est gouvernée par ses chefs nationaux, sous la protection du gouvernement français.

En attendant le moment terrible du prochain conflit européen, on travaille de toutes parts aux préparatifs de guerre avec une fiévreuse activité. Le nerveux empereur Guillaume ne peut rester en place. Il se rend à Stattin aujourd'hui pour inspecter les nouveaux cuirassés qu'on y construit. De là, Guillaume ira à Lubec, Kiel et Allona, où il rendra visite au comte Von Waldersee. On dit que Waldersee va prendre le commandement du 19ème corps d'armée à Metz.

La *Gazette de Cologne* déclare que c'est l'intention du czar d'inaugurer et de développer une politique offensive, sur les anciennes lignes, en revendiquant la suprématie de la Russie. On croit en Bulgarie, que le meurtre de M. Baltcheff, ministre des finances, est le premier acte d'un drame dont l'intrigue secrète des cabinets forme le nœud et dont le dénouement n'aura pas d'autre théâtre que le champ de bataille. La *Gazette de Cologne* dit que le major Moulin qui succède à M. Briois comme attaché militaire à l'ambassade française va continuer à s'occuper de la mobilisation des forces russes, à laquelle son prédécesseur a beaucoup coopéré.

M. C. Beausoleil, M. P., est au St-Louis.

M. Bolduc, l'inspecteur des postes est parti mardi, pour un voyage de quelques jours à New-York.

M. A. Steele, le surintendant mécanicien du chemin de fer Québec-Central, est au St-Louis.

Nous apprenons avec regret que Mgr Doucet, V. G. et curé de la Malbaie, est dangereusement malade.

M. Edmond Paré, avocat, conduira à l'autel, mardi prochain, Mademoiselle Dorion, fille de feu L. E. Dorion, écr., ancien trésorier de la cité.

C'est avec un regret extrême que nous avons appris la mort prématurée de la femme de notre ami M. Edmond Bélanger, qui est morte quelques minutes avant trois heures, hier après-midi. Nous prions M. Bélanger d'accepter nos plus sincères condoléances.

L'HONORABLE M. MERCIER EN FRANCE

Nous continuons à reproduire les articles des journaux français sur la politique de notre province. Aujourd'hui nous détachons du *Moniteur de la Nièvre*, publié à Nevers, l'écrit qui suit dû à la plume de M. J. B. Fornier :

LETTRES CANADIENNES

La dissolution anticipée du Parlement fédéral n'a pas produit le résultat qu'en espérait le gouvernement du Canada ; sa majorité, loin de s'être renforcée, se trouve diminuée de près de moitié, et la province de Québec, peuplée en très grande partie de Canadiens de race française, parait avoir été pour beaucoup dans ce résultat. Il est vrai qu'elle avait, pour la conduire à la bataille électorale, des chefs consommés, M. Wilfrid Laurier, le vaillant et éloquent *leader* du parti libéral et l'honorable M. Mercier, premier ministre de la province, homme d'Etat de haute et large envergure, orateur d'une incontestable puissance, doué d'une activité sans pareille, d'un grand sens politique, d'une indéfectible énergie, des rares qualités qui suscitent une popularité raisonnée et préparent sûrement les voies du succès.

Au début, les Canadiens-anglais avaient cru voir, dans l'avénement des libéraux et du gouvernement Mercier, le triomphe d'une politique agressive. On était alors sous le coup d'une question particulièrement brûlante : la révolte métisse et l'exécution de Riel, son chef ; les Canadiens-anglais affectèrent de prendre pour une attaque ouvertement dirigée contre eux le sentiment d'indignation nationale qui soulevait la population française et catholique ; ils se séparèrent d'elle, des libéraux, et ce fut malgré leur opposition acharnée, qu'en 1887 M. Honoré Mercier remporta sa première grande victoire électorale. Ils se flattaient que le vainqueur, n'ayant pas dans la Chambre provinciale des partisans Anglais, se heurterait, dans la formation de son ministère, à des difficultés insurmontables. Avec sa résolution accoutumée, M. Mercier trancha le nœud gordien en n'appelant dans son cabinet que des Canadiens-français.

Mais il se garda bien d'abuser de la victoire et, dès que les circonstances le lui permirent, il introduisit dans son ministère deux Canadiens-anglais.

En outre, son administration, vraiment libérale et sage, s'appliqua à respecter toujours les droits de ses adversaires. Sa politique, aussi énergique que prudente, s'abstint scrupuleusement de représailles, mais elle inaugura pour la province de Québec une ère nouvelle ; le temps était passé sans retour, où des circonscriptions électorales entièrement françaises se croyaient obligées d'élire des candidats anglais qui votaient ensuite, en parlement, l'ostracisme de la langue maternelle de leurs commettants.

Par des lois sages, par des mesures patriotiques, par un dévouement actif à tous les intérêts vitaux de la province comme aux intérêts du plus grand nombre, le gouvernement Mercier sut assurer son éclatant triomphe du 17 juin 1890. On dut à son initiative vigoureuse l'augmentation de la représentation provinciale, les lois forestières et agricoles, l'acte concédant cent acres de terre aux pères de douze enfants, l'acte libérant les municipalités de l'entretien des aliénés ; puis, avec une lumineuse franchise, en demandant aux électeurs de ratifier sa conduite passée et de lui confirmer sa confiance, il leur déclara que son maintien au pouvoir aurait pour conséquence immédiate un emprunt de cinquante millions, destiné à favoriser l'agriculture et l'industrie, à doter la province de nouveaux chemins de fer, de ponts et d'écoles ; et les électeurs répondirent à ce loyal et fécond programme en envoyant au parlement, en énorme majorité, des partisans du gouvernement Mercier.

L'emprunt annoncé a été voté par le Parlement, et l'honorable premier ministre s'apprêtait à partir pour l'Europe avec le ministre des finances de la province, pour réaliser le dit emprunt, lorsque la dissolution soudaine du Parlement fédéral l'a contraint à différer son départ jusqu'à l'accomplissement des élections. On peut aisément prédire que les marchés européens vont se disputer cet emprunt contracté par une province, autant dire un Etat, dont l'étendue est supérieure à celle de la France et dont le sol est d'une incomparable richesse.

"Y a-t-il un pays,—disait au Parlement M. Honoré Mercier, dans la séance du 23 décembre dernier,—y a-t-il un pays mieux situé que le nôtre pour les chemins de fer, pour y développer ses industries naissantes et ses richesses naturelles ? Nous avons ici les terrains les plus riches, nous avons des rivières avec les pouvoirs d'eau les plus puissants ; nous avons des lacs qui nous offrent les poissons les plus abondants et les plus variés. Nous avons des mines d'or, d'argent, de phosphate, d'amiante, de cuivre, de fer. Nous avons ici un sol riche où la classe agricole trouve les plus grands avantages possibles."... "Le marché américain nous est fermé. Il nous faut trouver des marchés nouveaux.

"Nous allons d'abord les chercher en Europe, aux Antilles, peut-être au Japon, peut-être en Chine. Partout où nous pourrons en trouver, nous devrons les prendre. Sous ce rapport-là, je l'ai dit déjà avant ce soir, et je le répète, parce que c'est une conviction chez moi, ce n'est pas une question de tactique ; c'est que nous devons aider le gouvernement fédéral quel qu'il soit à diminuer l'effet désastreux du bill MacKinley.

"Ce n'est pas une question de parti, c'est une question d'intérêt national et si, par les immenses travaux que nous allons faire pendant ces quatre ans, nous pouvons réussir à attirer les étrangers ici et à créer avec eux des relations commerciales importantes, nous devrons être heureux, nous devrons être satisfaits. Mais, si surtout, grâce à la construction de ces chemins de fer, à l'établissement de toutes ces voies de communication facile, nous arrivons au résultat que j'ai mentionné tout à l'heure, c'est-à-dire transporter nos produits agricoles et industriels facilement et à bon marché dans les grands centres et de là sur les marchés européens, nous aurons rendu service non seulement à la province de Québec mais à tout le Dominion. Nous aurons démontré au monde entier qu'un peuple d'un million et demi, ne se laissant pas écraser par les menaces d'un peuple de plus de 35 millions, s'est mis à lutter avec courage pour faire triompher la véritable politique nationale, a entrepris des travaux considérables et les a terminés d'une manière avantageuse."

Telle est la politique du gouvernement Mercier, politique de véritable conservation nationale, contraire aux routines ruineuses, favorable aux dépenses productives, soucieuse de tous les intérêts respectables, de l'amélioration matérielle et morale de la condition des travailleurs, de la mise en œuvre féconde de toutes les ressources d'un grand pays ; — politique modèle, profondément chrétienne et nationale, et que la vieille France ne perdrait rien à emprunter à la Nouvelle-France.

J.-B. FORNIER.

18 mars 1891.

DERNIERES DEPECHES

Nouvelles de Montréal

ENCORE UN SCANDALE

DES SOSIES DES FAMEUX FONCTIONNAIRES DE LA PRISON DE NEW-YORK

Les irlandais de Montréal et Parnell

La vieille histoire de seduction avec promesse de mariage—Empoisonné avec du vert de Paris.

(*De notre correspondant régulier*)

Montréal, 1er avril.—Gabriel Dumont vient d'arriver à Montréal.

—Depuis quelque temps le vent est aux scandales. Cette fois il s'agit de quelques-uns des employés de la prison. On assure que deux ont été démis, séance tenante, et cinq ou six autres attendent leur congé d'une heure à l'autre. L'accusation portée contre eux est des plus graves. Un hôtelier bien connu est aussi impliqué dans l'affaire. Il paraîtrait que depuis quelque temps une certaine entente a existé entre des prisonniers et quelques-uns des gardiens de la prison. Les prisonniers qui avaient un peu d'argent se procuraient, moyennant finances, certaines douceurs contraires au règlements. Plusieurs abus de cette nature ont échappé à la connaissance du public, à cause de l'influence que possédaient les accusés qui avaient réussi à étouffer l'affaire avant qu'elle parvienne aux oreilles de leurs supérieurs.

—MM. Augé et Lafortune, au nom d'une jeune fille de Montréal, ont intenté ce matin une action en dommages contre un quidam de Saint-Laurent. Les deux parties en cette cause s'étaient promis réciproquement de s'épouser en août 1888, mais la demanderesse se plaint que son fiancé l'a abandonnée après

Voir à la quatrième page

L'HONORABLE GEORGE DUHAMEL

De la *Justice* d'hier :

Au milieu de ces hommes d'élite qui, en 1885, brisèrent les liens qui les retenaient à leur parti, alors tout puissant à Québec et à Ottawa, et qui s'en séparèrent avec éclat pour se mettre à la tête de la revendication nationale, se trouvait M. George Duhamel.

C'est lui qui dans les luttes mémorables de cette époque prit la part la plus active dans le district de Montréal, se prodiguant dans toutes les grandes assemblées, parcourant les comtés, groupant sur tous les points de son district les conservateurs dissidents. Il était l'ami et le bras droit du regretté sénateur Trudel, complétant à l'aide de sa parole éloquente, l'œuvre patriotique que poursuivait avec sa plume le directeur de L'*Etendard*.

Aussi, lorsque M. Mercier arriva au pouvoir, n'y eut-il qu'une voix dans nos rangs, non seulement à Montréal mais aussi à Québec, pour demander l'entrée M. Duhamel dans le gouvernement, comme l'un des représentants des conservateurs-nationaux.

Depuis, M. Duhamel n'a cessé d'être l'ami et le protecteur des patriotes qui l'avaient suivi dans cette grande crise. Nous ne saurions en trouver de meilleure preuve que dans les éloges constants que les organes nationaux n'ont cessé de lui prodiguer d'époque en époque.

Le désintéressement de cet homme, les sacrifices qu'ils s'était imposés pour ses co-nationaux ne sont connus que de ses intimes. Il n'en a jamais fait ostentation ; mais aujourd'hui nous ne résisterons pas au désir d'apprendre au public que cette presse, par exemple, sur laquelle s'impriment tant d'injures à son adresse sous l'inspiration de M. Pelletier, l'*Etendard* la lui doit. On ne se fait pas d'idée des reproches que M. Duhamel a dû subir pour avoir su, par son énergie et son dévouement pour ses amis, pousser dans l'établissement de l'*Etendard* tous les ouvrages d'imprimerie que réclamaient les autres journaux amis du gouvernement.

Cependant, l'honorable M. Duhamel, semble avoir perdu tout droit à la reconnaissance et même au respect.

Et si l'on en cherche la cause, si l'on se demande quel crime il a commis, on trouvera que c'est uniquement parce qu'il reste ministre, parce que cédant au désir de M. Mercier il reste à son poste et n'offre pas sa position à d'autres.

Et pourquoi encore tout ce déchaînement de rage contre lui ?

C'est à cause de sa loyauté envers son chef absent.

C'est parce que, lui que M. Mercier à choisi comme l'un des représentants des conservateurs-nationaux dans son gouvernement, en l'absence de son chef en Europe il se croit obligé, de par les lois de l'honneur, de faire tout en son pouvoir pour empêcher l'œuvre de désagrégation que l'on voudrait poursuivre dans nos rangs.

Son grand crime, c'est d'écrire aux députés nationaux, à toutes les têtes dirigeantes de notre parti dans la province, pour les prier de ne pas prêter l'oreille aux clameurs de certains mécontents et de rester fidèles à la cause qu'ils ont embrassée et pour laquelle il se sont tous imposé tant de sacrifices depuis cinq ans.

C'est là la cause de toutes les colères déchaînées dans le moment contre lui.

On ne le dit pas, mais la chose est visible.

Ne sachant trop comment justifier ces attaques on dit aux conservateurs nationaux que l'honorable M. Duhamel n'est pas un national, que c'est un libéral et qu'il l'a toujours été.

Comment se fait-il donc, M. Pelletier et vous, nos amis de l'*Etendard*, qui connaissiez pourtant M. Duhamel tout aussi bien il y a deux ans qu'aujourd'hui, que vous publiiez alors à son adresse les articles les plus élogieux, attirant sur lui le respect, l'estime et la considération des conservateurs nationaux?

Ses mérites alors étaient reconnus et hautement appréciés de vous tous, sa foi politique vous donnait occasion de publier et de chanter partout ses louanges. Comment se fait-il qu'aujourd'hui ce ne soit qu'un libéral et qu'il l'ait toujours été à votre grand scandale ?

Les conservateurs-nationaux ne s'y tromperont pas. Ils savent où s'est produit le changement, si changement il y a eu ; ils savent de plus quand, comment et pourquoi il s'est produit, et nous leur ferons plaisir en reproduisant bientôt les éloges que l'honorable M. Duhamel recevait alors de ceux-là qui l'injurient aujourd'hui, mais qu'il n'a jamais cessé cependant de mériter.

DÉPECHES

Une scène terrible

Accès de colère

Londres, 1er avril. — A Mulhouse, en Lorraine, un tonnelier en état d'ivresse a attaqué, avant-hier soir, sa femme à coup de couteau et l'a tuée. Il assaillit, ensuite, sa belle-mère qui était venue au secours de sa fille, et l'a tuée. Il s'est ensuite fait une entaille à la gorge et est tombé mort sur le plancher. Cette scène horrible s'est passée en présence des cinq petits enfants de cet homme. L'aîné des enfants, affolé de terreur, a sauté par une fenêtre. On l'a ramassé mort sur le pavé.

Une famille éprouvée

Eboulements 1er avril.— Une scène émouvante et pénible s'est passée aux Eboulements hier. Un bon vieux cultivateur M. Hedmet Tremblay qui suivait avec anxiété les progrès de la maladie de sa fille, madame Jos. Tremblay, à l'agonie depuis trois jours, est tombé sans connaissance vers les quatre heures hier soir. Il fut administré au milieu de la consternation général ; il est depuis sans l'usage de ses sens en danger de mort dans une chambre voisine où sa fille après avoir passé la nuit à la dernière extremité, vient de mourir à huit heures ce matin.

M. Hedmet Tremblay est le père de MM. J. A. Tremblay, notaire, de John W Tremblay étudiant à L'université Laval, de Paul Tremblay, propriétaire de ranches dans le Colorado. Madame Joseph Tremblay, née Célina Tremblay, est leur sœur et M. Joseph Tremblay est le steward du steamer "Polino".

Voilà une famille bien éprouvée.

Il avait fumé pendant 100 ans

New-York, 1er avril.—On dit tant de mal du tabac depuis qu'il s'est organisé des sociétés contre son abus presque dans le monde entier, qu'il n'est que juste de donner la singulière nouvelle suivante publiée par les journaux de la Virginie occidentale :

"M. Hugh Saint-Clair est mort il y a quelques jours, à l'âge de cent dix ans, chez son gendre, à Griffith, comté de Jackson. Né en Ecosse, le 12 mars 1781, M. Saint-Clair qui était forgeron de son état, fumait ou chiquait constamment depuis sa plus tendre enfance, et il attribuait sa longévité à l'usage qu'il faisait du tabac.

LE MASSACRE DE MANIPUR

On rapporte la mort d'un plus grand nombre de soldats anglais

UNE EXPEDITION POUR PUNIR LES REBELLES

On apprehende des troubles serieux

Calcutta, 1er avril. — Des dépêches officielles reçues par le gouvernement confirment le rapport du massacre des Goorkhas à Manipur, dans la province d'Assam. Le sort des officiers anglais et du commissaire en chef James W. Quinton est encore incertain.

On dit qu'en outre du désastre à Manipur, on croit qu'une force de troupes britanniques, composée d'un détachement de 200 soldats de l'infanterie du Bengal et de 80 Goorkhas qui marchaient de Shillong à Manipur pour renforcir les troupes là, ont été massacrés.

Quinze fugitifs Goorkhas, qui sont arrivés à Kohima, rapportent que M. Simpson, M. et Mme Grimwood et le colonel Skene ont pu s'échapper.

Simla, 1er avril.—De nouveaux renseignements reçus de la scène du désastre à Manipur montrent que les tribus des insurgés ont fait un certain nombre de prisonniers y compris le Rajah de Manipur, dont la déposition par un chef puissant d'Assam, a été la cause des présents troubles.

Les insurgés se sont aussi emparés du commissaire-en-chef Quinton, M. Grimwood, l'agent politique anglais à Manipur et le colonel Skene qui commandait les détachements 42ième et 44ième des Goorkhas.

Quatre régiments sont partis pour Manipur dans le but de faire remettre les prisonniers en liberté et faire punir les coupables. Plusieurs batteries d'artillerie et un escadron de cavalerie se préparent aussi à se mettre en campagne à Assam.

L'opinion générale est que les autorités militaires vont avoir à punir rigoureusement les tribus rebelles si on veut réprimer de plus sérieux conflits.

Le siège du gouvernement d'Assam est à Shillong, qui a une population de 2,000 âmes seulement. La population de la province d'Assam est de 5,000,000.

En Allemagne

L'arrogance de l'empereur Guillaume.— L'ambassadeur français à Berlin sera rappelé.

Berlin, 1er avril—Ce n'est un secret pour personne que l'empereur Guillaume a agi de manière à blesser profondément presque tous les princes allemands par son arrogance excessive, particulièrement à l'égard du prince régent de Bavière, le duc de Saxe-Cobourg et le grand duc de Hesse. Les relations entre Sa Majesté et le grand duc de Bade sont loin d'être cordiales. L'âge, le caractère et les antécédents de l'empereur ne justifient pas sa détermination évidente de jouer le rôle de Frédéric le Grand en Allemagne, ou ses tentatives de prendre, en Europe, la place occupée pendant 25 ans par le czar Nicolas et par le prince Bismarck depuis le printemps de 1871 jusqu'à la mort de l'empereur Frédéric.

La toquade presque continuelle de l'empereur d'Allemagne l'a repris avec un redoublement de violence. L'Alsace Lorraine, les provinces rhénanes doivent être inspectées de nouveau dans le cours du mois prochain. Outre ses visites en Angleterre, en Norvège et les manœuvres en Autriche qu'il a intention d'aller voir, il veut rendre visite à la reine régente de Hollande, à Amsterdam et au roi Belges, à Bruxelles. Il est à ruminer le plan d'une demi douzaine d'autres excursions.

— M. Herbette, l'ambassadeur français à Berlin, est sur le point d'être rappelé, parce qu'il aurait dû empêcher l'impératrice Frédérick de visiter Paris, ce qui est absolument absurde, car le secret avait été si bien gardé, que ce pauvre M. Herbette ignorait tout à fait l'intention de l'impératrice jusqu'au moment où elle atteignit Cologne. M. Albert Decrais, ambassadeur, à Vienne, succèdera probablement à M. Herbette, à Berlin.

—La vérité, au sujet de la conversion de la grande duchesse de Russie, est que, si elle fut restée protestante, il serait devenu impossible pour elle de résider continuellement dans le saint empire. Son mari en serait venu à la conclusion que son mariage devrait être annulé. Les relations entre les époux étaient devenues acerbes.

Parnell au Phœnix Park

Les prisonniers politiques

Dublin, 1er avril.—On annonce que Parnell portera la parole, dimanche prochain, devant une assemblée qui sera tenue au Phœnix Park de cette cité. Il parlera contre l'emprisonnement des prisonniers politiques et demandera leur liberté.

Est-ce un casus belli ?

LES RELATIONS ENTRE L'ITALIE ET LES ETATS-UNIS SONT ROMPUES

Le ministre italien rappelé

Washington, D. C. 1er avril—Dans une note officielle datée d'hier, le baron Fava, le ministre italien, ici, a déclaré au secrétaire d'Etat que le gouvernement des Etats-Unis n'ayant pas donné l'assurance que les meurtres des sujets italiens acquittés par les magistrats américains et assassinés en prison lorsqu'ils étaient sous la protection immédiate des autorités de la Nouvelle-Orléans, recevraient justice. Le gouvernement italien s'est vu dans la pénible nécessité de montrer ouvertement sa dissatisfaction en rappelant le ministre de Sa Majesté d'un pays où le représentant italien est incapable d'obtenir justice.

Le baron Fava va quitter bientôt les Etats-Unis, laissant le secrétaire de la légation seulement en charge des affaires courantes.

Cette action du gouvernement italien a causé la plus grande surprise dans les cercles officiels ici. On croit cependant que le gouvernement italien va attendre l'action du grand jury de la Nouvelle-Orléans.

Le baron Fava n'a pas demandé son passe-port tel qu'il a été rapporté. Une demande de passe-port est mesure extrême. Le passe-port est pris quand la guerre est imminente et que la personne du ministre est en danger, entre les mains de la populace.

La position prise par l'administration gouvernementale est que ce gouvernement a fait tout ce qu'il était en son pouvoir dans cette affaire. Même, s'il avait une juridiction légale et complète, dans cette affaire, il ne pourrait qu'assurer le gouvernement italien qu'il poursuivrait les personnes coupables du meurtre des italiens. Il ne pouvait assurer au gouvernement italien que les coupables seraient punis comme il le désirait ; car cela est laissé à la discrétion du grand et du petit jury.

Une personne qui a une grande expérience dans les affaires diplomatiques ridiculise l'idée que l'incident va conduire à la guerre.

Entre frères

Sing Sing, 1er avril.—L'ex sénateur Henry C. Nelson et son frère Daniel C. Nelson, du département des Travaux Publics, à New-York, étaient depuis longtemps ennemis jurés depuis la mort de leur père. On avait trouvé dans la maison mortuaire un testamment dans lequel Henry était désigné comme le légataire universel. Comme cette pièce était entièrement de la main de Henry, son frère supposa que ce dernier en était l'auteur et que le testamment était forgé. De là la haine.

Vendredi, Daniel est arrivé de New-York et ayant rencontré son frère dans la rue Main il s'est mis à l'insulter et à le menacer. Il a même promis de n'aller désormais qu'armé, afin de tuer son frère "à vue."

JUGEMENTS EN COUR SUPERIEURE

Hier matin les jugements suivants ont été rendus par Son Honneur le juge Routhier.

Cantin vs Chauveau et al. Exception à la forme renvoyée avec frais. Bref de prohibition cassé. Pétition du demander renvoyée avec frais.

Emo vs Bernier, Motion du défendeur demandant que le demandeur produise exhibits : accordée.

Blouin vs Houle, Action renvoyée avec frais distraits.

Paradis vs la compagnie de chemin de fer Québec et lac St Jean.

Action renvoyée avec dépens, reservant au demandeur son recours pour retablir et reclamer la valeur de son terrain.

CONTESTATION D'ELECTION

Hier matin, devant Son Honneur le juge Caron, est commencée l'audition des témoignages dans la contestation de l'élection de M. le capitaine Elzéar Fortier, élu conseiller à Ste Anne de Beaupré. Le demandeur, M. Joseph Sylvain, prétend qu'il y a eu corruption. A peu près quarante témoins encombraient un des corridors du palais de justice hier Un autre détachement est attendu aujourd'hui.

NOUVELLES

"Aunt Jack"

Aunt Jack (la tante Jack) cette comédie bizarre, par Ralph R. Lumley, a été la première fois représentée par Mme John Wood au Théâtre de la cour, à Londres, puis par M. A. M. Palmer au *Madison Square Theatre* de New-York où elle soutint l'affiche pendant la saison de 1889-90.

L'intérêt dans cette pièce se soutient du commencement à la fin. Voici en quelques mots ce qu'est cette comédie.

La *tante Jack* arrive en ville accompagnée par *M. Juffin*, son avocat, qui veille avec grand soin sur une valise portative contenant les papiers dans l'affaire de son procès pour dommages au montant de £5.000, intenté contre le *colonel Turenor*, un officier d'armée retiré qui lui avait fait des propositions de mariage, mais brisa ses engagements lorsqu'il apprit que les biens de la tante Jack n'étaient pas aussi considérables qu'il l'avaient pensé, donnant pour prétexte qu'elle avait chanté une certaine chanson venant des théâtres de variétés, dans un entretien privé. La *tante Jack* vêtue à l'ancienne mode, mais élégante et spirituelle rencontre dans le bureau professionnel de son neveu qui la représente dans ce procès, *M. Berkeley Brue* qui lui est inconnue et est l'avocat du défendeur. *Brue* tombe en amour avec elle, ne sachant pas qui elle est ; il la demande en mariage et est accepté.

Pendant ce temps, le neveu de *tante Jack, Caleb Cornish*, marie secrètement, *Mildred Doyle*, la nièce du défendeur. Telle est la complication qui se présente quand vient le procès devant la cour, le neveu dénonçant son oncle, *M. Brue* questionnant la femme qu'il aime, le juge jetant un regard tendre sur la plaignante, ce qui fournit en cour une scène d'*humour* des plus drolatiques.

Pendant le procès, *tante Jack* est appelée dans la boite aux témoins pour chanter la chanson, qui, comme le prétend le défendeur, a causé la séparation. Le juge, le jury et toute la cour font chorus et un verdict allouant des dommages est rendu.

Dans le cours de la pièce il se rencontre des scènes du plus haut intérêt.

Bref, cette pièce qui sera jouée pour la première fois à Québec, est l'une des plus attrayantes qui aient jamais été représentées.

Nul doute qu'il y aura foule à l'Académie de Musique, la semaine prochaine. J et E

Le "Sirop Princesse"

Le "Sirop Princesse" est le remède le plus sûr et le meilleur que l'on puisse donner aux enfants pour la dentition. On en vend partout.

Dr A. Potvin & Cie, propriétaires,
30, rue St Pierre,
Basse Ville,
Québec.

1 av.—e j 3fs

Conservateur des fourrures

Le "*Moth marble*" nouveau préservatif des fourrures et lainages contre les mites. Il est supérieur à tout autre préservatif. Il est recommandé par les communautés et maisons de commerce. Nous ne donnerons que le certificat suivant :

"Nous avons employé avec satisfaction les "Moth marbles" achetés chez M. A. L. G. Dugal."

Signé : Asile du Bon Pasteur.

Prix 10 cts la boite, contenant environ 40 marbres. Cinq centins extra seront chargés par boite pour être expédié par la malle.

En vente chez
Alf. L. G. Dugal,
15 rue Notre-Dame,
Basse-Ville, Québec.

E. et J. 1m.

"Aunt Jack" qui sera jouee la semaine prochaine a l'Academie de Musique est une de ces pieces qui ont remporte le plus grand succes a Londres et a New-York.

Le vieux rye J. B. A. T.

Une boisson supérieure

Personne n'ignore maintenant, à Québec, qu'il se fabrique dans cette ville une boisson alcoolique supérieure portant la marque du vieux rye J. B. A. T. On sait aussi que cette boisson est fabriquée par MM. A. Toussaint et Cie.

Lorsque ce rye a été lancé dans le public, il n'y a pas plus d'un an encore, personne n'osait croire à sa qualité, et cependant depuis, à la suite de témoignagnes de la part de personnes compétentes, on a été obligé de se rendre à l'évidence.

Et aujourd'hui cette boisson réconfortante, qui a subi l'épreuve, est l'une des plus recherchées et celle qui s'emploie ordinairement à la place même du brandy.

Nous ne craignons pas de le dire, et les témoignages en font foi, le rye J. B. A. T. s'il n'est pas supérieur au brandy peut facilement soutenir la concurrence avec lui. En effet nous voyons aujourd'hui en grande quantité le rye J. B. A. T. qui est en grande demande dans le public.

Il en a coûté beaucoup à MM. Toussaint & Cie pour faire connaitre leur rye J. B. A. T., mais ils en sont amplement récompensés aujourd'hui par les nombreuses demandes qui leur viennent de toute part. La fabrication de cette boisson est pour Québec une nouvelle industrie que nous devons encourager.

Pourquoi, au lieu de brandy, ne ferait-on pas usage de ce rye qui est certifié par tous les médecins être l'égal du premier ; sans compter qu'il coûte bien meilleur marché : $2.80 le gallon en détail, tandis que le brandy coûte $5.

Maintenant, à ceux qui pourront douter de la qualité de cette boisson alcoolique nous leur soumettons les témoignages suivants qui se passent de commentaires.

MM. Toussaint et Cie en reçoivent tous les jours de toutes les parties du Dominion. Tous sont unanimes à recommander le vieux rye J. B. A. T. Qu'on en juge :

Trois-Rivières, 7 février 1891

Nous recommandons avec plaisir le vieux rye (J. B. A. T.). Le goût en est très agréable et il possède des qualités stimulantes qui en font l'égal de n'importe quel brandy.

E. F. Pennefon M. D.
G. A. Bourgeois M. D.
J. E. Hetu M. D.

Je me suis fort bien trouvé de l'effet du Rye de A. Toussaint & Cie et je le recommande aux malades qui ont besoin de stimulants.

E. Gervais M. D.

Trois-Rivières 2 février 1891.

Trois-Rivières 8 février 1891.

M. Henry Bailey,
Agent du J. B. A. T.

Mon cher monsieur,

J'ai eu occasion dans quelques cas de me servir du vieux rye que vous avez bien voulu me confier. Dans tous les cas où je l'ai utilisé, je n'ai eu qu'à m'en féliciter ainsi que mes patients, surtout dans les cas de convelescence, et de débilité.

C'est un excellent stimulant qui est parfaitement supporté, par l'estomac, surtout si on l'associe à l'eau de Vichy. De plus, c'est un bon adjoint à l'huile de foie de morue à laquelle il enlève son goût. Au point de vue d'hygiène publique il serait à désirer que dans les débits de liqueur on livrât ce rye aux consommateurs. La santé publique en bénéficierait.

G. E. Badeau, M. D.

St Sauveur, 18 février 1891.

Je, soussigné, médecin, certifie que le vieux rye J. B. A. T. et manufacturé par MM. A Toussaint & Cie est un des meilleurs toniques et fortifiants qu'on puisse donner aux malades. C'est comme une véritable *eau-de-vie*.

Dr Giasson.

J'ai analysé pour MM. A Toussaint & Cie un échantillon de vieux rye whiskey (J. C. A. T.) de 5 ans, que j'ai trouvé parfaitement pur et exempt de toute substance nuisible à la santé.

Ce rye contient 45 0|0 d'alcool.

P. J. Ed. Page,
Prof. de Chimie à l'Univ. Laval.

Québec, 25 oct. 1886.

Lundi et Mardi prochain, a l'Academie de Musique on donnera la celebre piece "Aunt Jack"

Pour Paques

Du beau ! Du beau ! Et du nouveau ! !

L'ouverture de la saison du printemps se fera solennelle, et surtout avantageuse chez Myrand & Pouliot.

Toutes les marchandises nouvelles sont en vente et il faut voir l'assortiment pour se convaincre du bon goût qui a présidé au choix de ses marchandises.

Nos étoffes à manteaux sont insurpassables, nos étoffes à costumes n'admettent pas de comparaison.

Le grand choix et la beauté des étoffes à robes peuvent satisfaire tous les goûts.

Pour hommes, nous avons le meilleur assortiment de serges et tweeds à pardessus de printemps, tweeds à habillement, une variété extraordinaire, ne laissant rien à désirer sous le rapport des patrons et des prix.

Chapeaux dans tous les genres, une spécialité.

Cols, cravates, gants, bas, etc.

Prenez aussi vos précautions pour le choix d'un beau prélart ou d'un beau tapis. Nous sommes en mesure de vous les fournir à un prix très modéré.

Imperméables pour dames et messieurs ; un assortiment considérable.

Et ensuite nos jobs, nos jobs, n'oubliez pas nos jobs ! Ils sont en grand nombre et avantageux. Venez voir pour vous en convaincre, chez

MYRAND & POULIOT,
Rue St-Joseph.

E J

Assurance Co"

La "Sun Life Assurance Company of Canada," vient de transporter ses importants et élégants bureaux au-dessus de la Banque Nationale, 75, rue Saint-Pierre, Québec.

Ce déménagement a été nécessité par l'augmentation rapide de ses affaires, et le succès de cette compagnie est la juste récompense du zèle, de l'activité et de l'habileté de M. Louis Tessier, son gérant ici, pour la succursale de Québec.

2 mars—e j 1m

ACADEMIE de MUSIQUE

JEUDI, 2 AVRIL

Seule visite à Québec
DU CÉLÈBRE ARTISTE

Charles Santley

ACCOMPAGNÉ DE

Madame ANNA BURCH, Prima Donna Soprano des concerts de la Société Philharmonique de New-York.
Mademoiselle ADA MOYLAN, Contralto, (couronnée au Collège Royal de Musique de Londres, Angleterre.)
Monsieur THOMAS TINPETT, tenor.
Hear FRANZ WILSZEK, le virtuose autrichien et
Mademoiselle JENNIE DAVIS, pianiste.

BILLETS d'ADMISSION : — Sièges réservés, $1.25 et $1.50 ; Parquet, non réservés, $1.00 ; Galerie, réservés, 75c ; admission à la galerie, 50c.

Plan de la salle et billets d'admission chez l'éditeur de musique A. Lavigne, 55, rue de la Fabrique, ainsi que circulaires et programmes.

Portes ouvertes à 7 h. 30. Lever du rideau à 8 heures précises.

Academie de Musique

William E. Russell, Prop. Gerant

DEUX SOIREES SEULEMENT

Lundi 6 et Mardi 7 Avril

La troupe ambulante A. M. Palmer, sous la direction de H. S. Taylor, qui a remporté de grands succès dans le théâtre de Madison,

AUNT Situations Burlesques **JACK**

FOU RIRE CONTINUEL

Billets en vente au Bureau, 39 rue St-Louis, Jeud matin, le 2 avril.

Prix :—75, 50 et 35 centins.

Téléphone 153

ACADÉMIE DE MUSIQUE
MONTREAL

Henry Thomas.....Gérant

Semaine commençant le 6 avril

MME SARAH BERNHARDT

Dans la troupe dirigée par MM. Henry E. Abbey et Maurice Grau

— UNE SEMAINE SEULEMENT —

Répertoire.—Lundi : *Fedora* ; Mardi soir et matinée de Samedi : *Jeanne d'Arc* ; Mercredi et Vendredi : *La Tosca* ; Jeudi : *Camille* ; Samedi soir : *Frou-Frou*.

Prix des sièges :—$3.00, $2.50, $2.00 ; loges $40 et $25.

La vente des billets, au magasin de musique Nordheimer, commencera jeudi le 31 mars, à 9 heures du matin.

a 7 fs.



POUR LE

Printemps

Directement arrivées de Paris quatre caisses de superbes lainages français des couleurs les plus nouvelles et de patrons les plus différents.

Le prix d'excellence obtenu par les manufactures de lainages français les ont, avec justesse, mis à la tête des manufacturiers du monde entier.

AUSSI

1 CAISSE PARDESSUS IMPERMEABLES,
2 CAISSES DE CRAVATES NOUVELLES
CANTS DE KID DE PRINTEMPS
CHEMISES, COLS, ETC.
CAMISOLES ET CALECONS.

Chemises faites à ordre, une spécialité. Garantie pour faire correctement.

W. Vincent

RUE DE LA FABRIQUE

Québec 25 mars 1891.

J. Emile Caron & Cie

TAILLEURS

Pour Dames et Messieurs

Etablissement de première classe.

Marchandises de luxe

FINI PARFAIT

N. B.—Les dames et messieurs apportant leurs étoffes seront toujours les bienvenus.

Nouvelle adresse :

N° 117, RUE ST-JEAN

HAUTE-VILLE

LE PUBLIC SATISFAIT

DE SES ACHATS CHEZ

FORTIER & ROYER

Mais aujourd'hui il le sera doublement, car nous vendons ces jours-ci un magnifique (JOB) d'Indienne Gingham valent 12 et 15c. la verge pour la modique somme de

6 CTS ! 6 CTS ! 6 CTS !!

Aussi magnifique Coutil couleurs valant 12 et 13c. pour 7c. 7c. 7c.

De plus nous vendons un lot de Cretonnes de tous couleurs valant 13c. pour

7 CTS ! 7 CTS ! 7 CTS !!

Chose qui ne s'est jamais vu à Québec, nous vous conseillons de venir voir ce marchandises qui seront offertes que pour un certain temps seulement.

Aussi nous aimons à laisser connaître au public en général que avons à notre emploi comme modiste pour les chapeaux Dlle Tessier qui a été chez madame Labreque pendant nombre d'années, laquelle se chargera de garnir les chapeaux au goût des pratiques.

Il nous faut aussi faire connaitre notre tailleur fashionable M. C. Lacroix qui era comme par le passé tous les ouvrages garantis et faits aux goûts des pratiques.

VENEZ EN FOULE ET VOUS SEREZ SATISFAITS DE VOS ACHATS CHEZ

FORTIER & ROYER

203 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec (Vis-à-vis le Couvent)

IMMENSE

Importation

DE

Chapeaux de Feutre

Chapeaux de Soie

Casquettes en Drap

Achetes des meilleurs Manufactures de France, d'Angleterre et des Etats-Unis.

CHEZ

J. B. LALIBERT

Rue St-Joseph, St-Roch

Québec, 24 mars—e 1 1ms.



A l'Enseigne du Tigre

Venez voir notre magnifique assortiment de Chapeaux, pour tous les goûts et tous les âges.

Imperméables pour Dames et Messieurs.

Parapluies dans toutes les qualités.

Calottes en drap et coiffures d'enfants.

Le tout à des prix défiant toute compétition.

Nous assurons les pelleteries contre les insectes durant l'été

BEDARD & PAPILLON

394—Rue St-Jean—394

(PRÈS DE L'HOTEL FLORENCE

10 mars 1890.—1m e-j

Musique Nouvelle

Skirt dance, 10c ; Belle grande marche impériale de Drumheller, 10c ; Les cloches de la chapelle par Keller, un des plus beaux morceaux qui aient jamais été composés, 10c ; Nouveaux morceaux de Holst, trois belles valses ; Diana, Vera, Ilma, 20c, chacune. Nous venons de recevoir la fameuse Marche des prêtres de Mendelsohn, 10c. très bon marché. Aussi des nouveaux morceaux de Keller, deux morceaux faciles mais magnifiques : Full of Fun, valse, et "Fée enchanteresse," valse, 10c chacun ; et le Newport Glide, qui est le plus beau ripple du jour, 10c ; Galop Octave, 10c ; Our Heroes, grande marche par P. Keller, 10c, et autres.

WALTER STREET

29, rue Bleury et 2176, rue Ste-Catherine, Montreal.

11 mars —e. j. n. o.

PAQUES !

Jambons !
Jambons !
Jambons !

—AUSSI—

Bas-de-Côte, Lard salé (canadien et américain) Fromage, Beurre, Œufs, Sucre d'Erable, Saindoux, Plumes de Volaille et de Gibier, Tabac Canadien, etc.

OCT. JACQUES,

MARCHAND DE PROVISIONS

7, Marché Finlay, Basse-Ville, Québec

21mars—e 2s

DEPARTEMENT DES

Travaux Publics

Québec, 24 février 1891.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné, seront reçues à ce département jusqu'à Samedi, le 14 Mars prochain, à midi pour la construction d'une allonge à l'Ecole Normale McGill, à Montréal. Les plans et devis des travaux à exécuter seront visibles au bureau de MM. Wright et fils, architectes, à Montréal, tous les jours de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Chaque soumissionnaire devra envoyer, avec sa soumission, un chèque représentant deux et demi par cent sur le montant de cette dernière. Ce chèque, payable à l'ordre du Commissaire des Travaux Publics, devra être accepté par la banque sur laquelle il aura été tiré, et restera acquis au gouvernement dans le cas où le soumissionnaire refuserait de remplir les engagements que comporte sa soumission et de signer un contrat en conséquence. Les autres chèques seront renvoyés à qui de droit au plus tard le 1er avril prochain.

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
ERNEST GAGNON
Sr

26 fév—e 10fs

DISTRICT DE QUEBEC } UNE session de la Cour du Banc de la Reine pour le district de Québec, sera tenue au Palais de Justice, en la cité de Québec, VENDREDI, le DIXIEME jour d'AVRIL prochain, à NEUF heures du matin.

Nous donnons, en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre les prisonniers détenus dans la prison commune de ce district, qu'il soient alors et là présents pour agir contre eux en autant qu'il sera juste, et nous donnons également avis à tous Juges de Paix, Coroners, Connétables et Officiers de la Paix, dans et pour le district susdit, qu'ils aient à comparaître personnellement avec leurs rôles, actes d'accusation et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

Chs. A. Ern. Gagnon,
Shérif.

Bureau du Shérif, Québec.
14 mars—e j—14 21 28 4 avr

A VENDRE

Une magnifique terre de deux arpents et demi de front, sur trente arpents de profondeur, avec maison, grange, étable, hangar, etc, dans une des plus belles parties de la paroisse de l'Ancienne Lorette, au nord du chemin qui conduit à St-Augustin. Prix très modéré

G. PARADIS Notaire.
363 rue St-Jean.

2 mars—1 m. e.

CHAPEAUX NOUVEAUX EN FEUTRE

To t un stock de CHAPEAUX EN SOIE

TOUS LES COUTS, TOUTES LES COULEURS, TOUS LES PRIX
E T TOUS LES AGES

M. VENTRE

No. 264 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH

VIS-A-VIS LES HALLES DE LA RUE ST-JACQUES-CARTIER

PAQUES !

A la veille de Pâques, nous croyons faire plaisir au public en signalant le nouvel établissement de confiserie et de charcuterie ouvert récemment au No 89 rue St-Joseph.

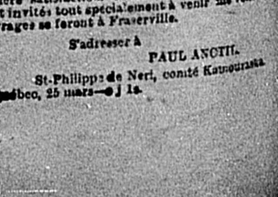
On y trouvera tout ce que le palais le plus délicat peut désirer en fait de plats froids, galantines, pâtés de foie gras, pâtés de gibier, de volailles et toutes espèces de pâtisseries en général.

Toutes commandes seront exécutées sous le plus court délai et avec toute l'attention possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

S'adresser à
L. G. E. LAPIERRE

21 mars 1890.—e 15f



CHAPEAUX de FEUTRE

Toutes les nouvelles formes en fait de chapeaux de feutre pour messieurs.—Maintenant en magasin

G. R. RENFREW & CIE

—35 ET 37—

Rue Buade, Haute-Ville, Québec

SUCCURSALE

71 et 73, KING STREET EAST, TORONTO

Québec, 25 mars—e 3 ms.

Brique à vendre

J'AI L'HONNEUR D'INFORMER LE PUBLIC que je suis en état de vendre une brique rouge de 1ère qualité, bien moulée, imperméable à l'eau et de tous les patrons, au goût des demandeurs.

Je puis garantir cette brique comme supérieure à celle fabriquée jusqu'à présent et promets pleine et entière satisfaction. Messieurs les entrepreneurs sont invités tout spécialement à venir me voir. Les ouvrages se feront à Fraserville.

S'adresser à
PAUL ANCTIL

St-Philippe de Neri, comté Kamouraska

Québec, 25 mars—e j 1s.

Toujours du Nouveau

—:o:—

TOUJOURS

DES JOBS

—:o:—

NOUS VENONS DE RECEVOIR un grand lot de PELUCHES dans toutes les couleurs que nous vendons 28 cts la verge.

Aussi un grand job dans les JERSEYS en laine.

900—JERSEYS—900

Dont 400 valant $1.00 pour 45 cts
" 300 " 1.25 " 59 cts
" 200 " 2.00 " 92 cts

—:o:—

Nous offrons aussi un grand lot de SOIES de couleurs unies, valant $1.00 la verge pour 52 cts.

—CHEZ—

J. SAVARD & CIE

Nos. 52-54, Rue de la Couronne

1er Oct—E

PARDESSUS

DE PRINTEMPS

—:o:—

OU SE LES PROCURER ?

La vraie ratine irlandaise de Hill

Meltons et draps de Castor

De diverses couleurs

Draps de Pilote et poilus,
Pardessus tout faits pour Messieurs.
PEA JACKETS TOUT FAITS POUR ENFANTS ET PARDESSUS AVEC COLLERETTES
COUPE GARANTIE
Un assortiment complets de fournitures pour messieurs

Venez examiner mon stock

S. J. O'NEIL

MARCHAND-TAILLEUR

47-RUE BUADE-47

HAUTE-VILLE

☞ Essayez la buanderie à vapeur pour votre linge.

14 nas.—E. Jan.

Nouvelles Marchandises

NOUS COMMENCONS dès MAINTENANT L'OUVERTURE

Des dernières nouveautés pour le printemps

Nouvelles Soies Surah et Pongees,
Nouvelles Etoffes a Robes,
Nouveaux Manteaux et Gilets,
Nouveaux Chapeaux en paille,
Nouveaux Rubans,
Nouvelles Fleurs, ETC.

GLOVER, FRY & CIE.

TAPIS BRUXELLES !!!

Nous recevons en même temps nos Tapis Bruxelles de Henderson,

Si avantageusement connus de nos pratiques la qualité est insurpassable et les dessins ce qu'il y a de plus nouveau !

Bordures et Tapis d'escaliers POUR APPAREILLER

GLOVER FRY & CIE

Québec, 13 mars. E

PHARMACIE

POTVIN & CIE

—:o:—

Sirop Princesse du Dr A. Potvin & Cie., pour la dentition des enfants.

Lotion contre les Boutons, les Rousseurs et tous les autres maladies de la peau.

Poudres : Gelé & Frères.
" Lubin.
" à sachet, Dartois Frères.

Parfums : Lubin.
" Delettrez.
" LeGrand.
" Roure-Bertrand.
" Dartois Frères.

Eponges, Chamois,
Peignes, Brosses a hardes,
Etc., Etc., Etc.

D A. Potvin & Cie

PHARMACIENS

30—Rue Saint-Pierre—30

BASSE-VILLE, QUEBEC

1 fév—e 13 p

BUREAU A LOUER

A partir du 1er mai, quatre bureaux, avec voûtes de sûreté, sont à louer, situés au deuxième étage de la bâtisse occupée par la " Canadian Express Company. " Ces bureaux sont maintenant occupés par MM. Casgrain, Angers et Lavery.

S'adresser à
W. S. SCOTT.

25m—E 1s.

NAP. MERCIER

TRAVAILLEUR DE SCIE

180, Rue Commerciale

LEVIS

Informe le public qu'il vient d'ouvrir une boutique pour

Réparations de scies de tout genre



Les prix sont très bas, **20 pour cent** meilleur marché que sur la liste des prix de Montréal.

SATISFACTION GARANTIE

☞ *Une visite est respectueusement sollicitée.*

Pour toute information, s'adresser au **Kennebec Hotel, Levis.**

Il est de toute nécessité que chaque personne qui ne confectionne ses scies, ne donne combien elle fait de révolution à la minute.

24 fév—e 1m

Papeterie à bon Marché

—:o:—

5 Mains de bon papier à note blanc..... 25 cts
5 Mains de bon papier à note, petit format..... 20 cts
100 Bonnes enveloppes blanches pour..... 15 cts
100 Bonnes enveloppes carrées pour..... 20 cts

Papier foolscap, Livres de blancs, Memorandum, etc., à très-bas prix

Enveloppes de Commerce

No 6—Seulement $1.00 pour 1,000
No 6— Epaisse, $1.50 pour 1,000
No 7— " $1.00 pour 1,000
No 7— " $1.50 pour 1,000

☞ Le plus bas prix pour impression ☜

T.J. Moore & Cie

148—Rue St.-Jean—148

Entre F. M. C. A.

LE

Commerce EST Massacre !

—:o:—

Les Marchandises se donnent

—:o:—

Voila la position

—o o o—

Depuis lundi dernier, c'est le cri general

LE SYNDICAT MASSACRE LES AFFAIRES

Pas d'objection, dites, dites toujours et c'est vrai

Nous donnons les marchandises au moins

COMPARATIVEMENT

—:o:—

Le grand secret, c'est que nous savons ou acheter nos marchandises.

Nous savons faire participer nos acheteurs aux immenses avantages dont nos fournisseurs nous font beneficier.

Nous divisons les profits avec nos pratiques.

Aussi le public a su apprecier.

L'immense foule pressee a nos comptoirs depuis huit jours en est la preuve.

Nous faisons que commencer ce massacre.

C'est cette semaine, en vue de l'ouverture du printemps.

Que nous allons fournir a nos pratiques.

Des marchandises a bon marche—Dans le vrai du mot—Tout ce que vous voudrez.

AU

SYNDICAT DE QUEBEC

207 rue St-Joseph



UN Beau choix

de ce qu'il y a de plus nouveau en

Etoffes a Robes
Etoffes a Manteaux
Tweeds
Indiennes Etc.

A DES PRIX

Défiant toute compétition chez

VEZINA & FRASER

196—Rue St-Jean—196

25 mars—j e 2s.

LE REMEDE DU

PERE MATHIEU !

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !

ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillérée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens, $1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,

1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal

OPERAS

—:o:—

Les Gondoliers—Sullivan—partition "Piano et chant"..... $1 25
Les Gondoliers—Sullivan—partition pour piano seul..... 75
Erminie—Yokabouski—partition piano et chant..... 1 25

EN VENTE CHEZ

ARTHUR LAVIGNE

55—Rue de la Fabrique—55

—:o:—

MUSIQUE VOCALE

UAN D L'OISEAU CHANTE

(Tagliafico)

PRIX..... 35 cts

Publiee et en vente chez

A. LAVIGNE

55, rue de la Fabrique

A vendre

DEUX MAGNIFIQUES MAISONS, situées sur la rue de la Reine, Nos 255 et 259, côté sud. Exempte de toute rente seigneuriale. S'adresser à

CHARLES GRENIER, N. P.,
ou à 154, rue St-François,
J. GOSSELIN, boulanger,
160, rue Sauvageau, St-Sauveur.

—AUSSI—

Une maison à deux étages, 4 logements, coin des rues Bigot et Sauvageau. Le tout à vendre à des conditions faciles. S'adresser à

P. FALARDEAU, N. P.,
ou à 84, rue Massue,
J. GOSSELIN, boulanger,
160, rue Sauvageau, St-Sauveur

4 jan—e j 2m

UNE RARE CHANCE

Offerte aux Dames

—:o:—

VEUILLEZ VENIR AU MAGASIN DE **Mme MOHR**, 121 et 123, rue St-Jean, au pied de la côte Ste-Ursule, et examiner les

Chances extraordinaires

offertes maintenant aux dames, en fait d'habits de dessous pour DAMES et ENFANTS.

—:o:—

Marchandises de fantaisie

ET BRODERIES

—:o:—

Ayant acheté **à 40 pour cent dans la piastre** un large fond de banqueroute de marchandises dans la ligne ci-dessus, Mme Mohr a décidé de vendre rapidement le tout à bon marché, afin de faire de la place pour ses consignations des nouvelles

Marchandises du Printemps

Toutes les marchandises sont nouvelles, de qualité supérieure et bien choisies et assorties.

Miss MOHR

121 et 123, rue Saint-Jean

A Côte Sainte-Ursule.

P.S.—Nous n'avons aucun magasin succursale dans la ville.

15 fev—e

Elixir Resineux Pectoral

—:o:—



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **médecins distingués** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de la recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie à l'Université Laval.

—:o:—

En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:o:—

L. ROBITAILLE, Proprietaire
Joliette, P. Q., Canada.

ertificat en faveur de Racicot

—:o:—

St Jean Deschaillons, 18 fév. 1891.

Madame F. X. Desroberts était depuis dix-huit ans atteinte d'une bronchite qui la conduisait inévitablement à la consomption. Elle toussait continuellement et quoiqu'elle eut été soignée par trois des plus célèbres médecins, elle n'avait pas encore obtenu sa guérison. Elle avait perdu tout espoir de ne jamais guérir, et était restée à ne plus prendre aucun remède. En mil-huit-cent-quatre-vingt-neuf, je fis la connaissance de M. J. E. P. RACICOT, et je sollicitai ma femme de faire usage de ses remèdes sauvages. Après un usage de ce fameux remède pendant l'espace de cinq mois, elle obtint sa guérison. Voyant qu'elle jouit maintenant d'une parfaite santé, je crois de mon devoir de certifier et declarer au public que les remèdes sauvages de M. J. E. P. Racicot sont véritablement les meilleurs, et que toute personne malade devrait y avoir confiance

F. X. DESROBERTS
Constructeur de paratonnerres.

P. S.—Que les malades se rappellent qu'ils peuvent aussi se guérir en se rendant à l'**Enseigne du Gros Sauvage**, chez

J. E. P. RACICOT

c. 25, Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.



Le et après Lundi, le 6 Octobre 1890, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches :

DEPART DE QUEBEC

7.30 A. M.—Express direct pour le Lac St. Jean, tous les jours, arrivant à la Jonction Chambord à 5.45 p. m., et à Roberval à 6.30 p. m.

3.45 P. M.—Train mixte pour St-Raymond, tous les jours, y arrivant à 8.30 p. m.)

ARRIVEE A QUEBEC

9.00 A. M.—Train mixte part de St-Raymond tous les jours à 6.20 a. m., arrivant à Québec à 9.00 a.m.

7.00 P. M.—Express direct part de Roberval, à 8.0[illegible] a. m., tous les jours, (et de la jonction Chambord à 8. 0 a. m.) pour Québec, y arrivant à .00 p. m.

25 minutes pour prendre le **lunch** au lac Edouard.

Le fret pour tous les points des districts du lac St. Jean et Saguenay, à l'est de la Jonction Chambord, est enregistré pour la Jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'ouest, enregistré pour Roberval.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après cinq heures p. m.

Billets de retour de première classe aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations, émis les Samedis, bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Excellentes terres a vendre par le Gouvernement dans la vallée du lac St. Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage, **gratis.**

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers, et des taux pour le fret, s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

☞ Billets en vente chez R. M. STOCKING, cité-à-vis l'Hôtel St.-Louis.

J. G. SCOTT
Sec. et Gerant.

uébec, 4 Octobre 1890—e j

BEAUTÉ, JEUNESSE

—:o:—

Produits spéciaux recommandés

—:o:—

EAU DE TOILETTE, pour conserver la fraicheur du teint.

CREME, pour effacer les rides.

PATE, pour blanchir la peau.

LOTIONS, pour faire disparaître les boutons et les taches de rousseur.

EAU CAPILLAIRE, pour empêcher la chute des cheveux et les faire croître et multiplier.

CHEZ

P. MATHIE,

PHARMACIEN,

Coin des rues St Jean et du Palais

QUEBEC

cpt—E J 1a

Traverse de Quebec et Levis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE (la glace et le temps le permettant, le dimanche excepté) quitteront :

QUEBEC	LEVIS
Pour le Grand-Tronc	
A. M. 8.30 Train mixte pour Richmond.	A. M. 7.00 Malle de l'Ouest.
11.30 Train Express rapide pour l'Ouest.	P. M 2.30 Train Express rapide de l'Ouest.
P. M. 7.30 Malle pour l'Ouest.	7.30 Mixed de Richmond.
Pour l'Intercolonial	
A. M. 7.00 Train pour Campbellton	A. M. 7.00 Mixte de Rivière du Loup.
7.30 Train (accommodation pour Rivière du Loup.	12.00 Malle de Halifax.
P. M. 2.00 Malle pour Halifax.	P. M. 1.30 Malle pour Campbellton.
5.30 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.	5.00 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.
Pour le Quebec-Central	
P. M. 1.00 Express pour Sherbrooke.	A. M. 10.30 Train mixte de St-Joseph.
1.30 Train mixte pour St-Joseph.	P. M. 2.30 Express de Sherbrooke

Février 1891

Whitehead & Turner

OFFRENT EN VENTE

100 BARILS, **60 tiers de tonnes et 72 tonnes** de sirop des Barbades, et de mélasse de la Trinidad, de premier choix.

—:o:—

Venant d'etre recus directement de Chine

Demi caisses de **Caddies** de premier choix,
Demi caisses de thé vert et de Japon.

AUSSI

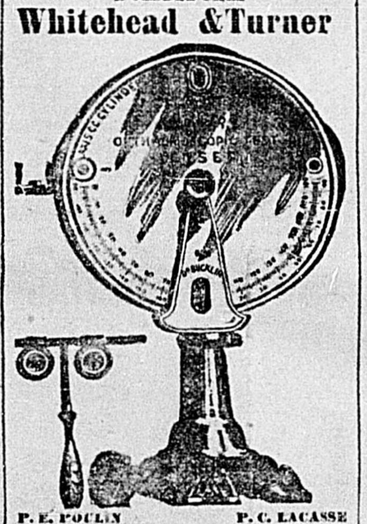
Quarts de morue verte.
Quarts de saumon.
Tonnes d'huile de morue.
" loup marin.
Poissons et huiles venant des établissements Le Boutillier, Freres & Cie., Paspébiac et Labrador

ET

1500 CAISSES DE FRUITS, végétaux et viande de la saison, en canistre.

A VENDRE CHEZ

Whitehead & Turner



P. E. POULIN P. C. LACASSE

Preservez votre Vue !

Comprenant l'importance d'avoir une connaissance complète et absolue de cette ligne de notre commerce, M. C. Lacasse suivi un cours d'études spéciales avec l'un des oculistes les plus célèbres de New-York, le Dr Chas. A. Bucklin. Il a reçu de ce grand spécialiste un certificat qui atteste de ses connaissances, et nous sommes maintenant prêts à satisfaire aux cas les plus difficiles. Nous avons des opticomètres Spencer, instruments scientifiques et pratiques pour connaître tous les défauts d'optiques de l'œil et déterminer les lentilles nécessaire pour les corriger.

Comme nous nous serrons de cet instrument pour ajuster lunettes et pince-nez, nous pouvons garantir satisfaction à nos pratiques de toutes les classes.

Cet instrument mesure chaque œil séparément. C'est la méthode unique dont tous les oculistes s'accordent à reconnaître le mérite.

D'après notre expérience on rencontre souvent des personnes ayant des yeux d'un degré de force inégale : cela nécessite, il va sans dire, des verres d'un pouvoir différent pour chaque œil, qui placés dans les montants de la lunette, donneront une vision normale distincte.

Les personnes qui on eu de la peine à se procurer des lunettes qui leur aillent bien, sont cordialement invités à venir se renseigner par elles-mêmes sur les mérites de cet instrument,

☞ Lunettes et pince-nez de tous les degrés, toujours en main.

Certificat—Monsieur,—Son Eminence le cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, m'exprime son désir de vous faire connaître que les lunettes que vous lui avez procurées sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont il a fait usage jusqu'à ce jour. J'ai l'honneur d'être votre devoué serviteur,

(Signé), J. B. Z. BOLDUC, P.

PARFUMS ELEGANTS

Pour cadeaux de Noel et Jour de l'An

—:o:—

Meiza de Perse de Violet,
Muguet de Bois de Violet,
Royale Essence de Violet,
Eaux de Toilette de Violet.
Eliotrope blanc de Roger et Gellé,
Iris Blanc de Roger et Gellé,
Peau d'Espagne de Roger et Gellé.
Eau de Cologne de Lyman,
Eau de Lavande de Lyman

J. E. MORRISON

Pharmacien et Droguiste

No 4, Rue de la Fabrique

COIN DE LA RUE STE-FAMILLE

D 9—E

AVIS

Partant aujourd'hui pour un voyage en Europe qui durera plusieurs semaines, je tiens à annoncer mes clients que mon bureau restera ouvert durant mon absence et que je serai remplacé durant ce temps par M. L. C. Ernest Page, Arch.

P. A. B. RINGUET,
Architecte.

Québec, 13 mars—E. 2s.

Société d'Horticulture

DE QUEBEC

LA SOCIETE D'HORTICULTURE DE QUEBEC tiendra une exposition dans la première semaine de septembre prochain, et tous ceux qui prennent quelque intérêt aux fleurs et aux végétaux, sont priés de préparer leurs exhibits. La liste des prix sera émanée sous peu et sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande au secrétaire.

R. CAMPBELL,
Président.

C. WURTELE,
Secrétaire-trésorier.

29—E J 14F

Musique Nouvelle

—:o:—

Musique vocale

Venise dort, barcarolle—D'Hack..... $ 25 cts
Abandon, melodie—Gumbert..... 35 cts
Fille du pêcheur—Waldman..... 25 cts
Sérénade mélancolique—Lavigne..... 30 cts
Chanson de Vertinguette—Audran..... 30 cts
Utilité d'un ventail—Perrouet..... 30 cts
Pour un oiseau—Carman..... 25 cts
Le pays des rêves, valse chantée—Lavigne. 30 cts
Chanson de Nanon—Génée..... 25 cts
Mélancolie du soir—Weiler..... 30 cts

Musique Instrumentale

Songe d'amour après le bal—Caibulka..... 60 cts
" duo—Caibulka. 1.00 cts
Les Dominos bleus, polka—Tavan..... 35 cts
Amélie, gavotte—Ellenberg..... 40 cts
Berceuse—Desève..... 30 cts
La rose sauvage—Abesser..... 30 cts
Loin du pays, polka—Mahy..... 25 cts
Boites de nuit, valse—Hitz..... 40 cts
Peer Gynt, suite—Grieg..... 75 cts
Wenonah, valse—Smith..... 50 cts
Le souvenir, mazurka—Bédard..... 35 cts
Rosa silvana, melodie—Marteau..... 60 cts
Secret de jeune fille, madrigal—D'Haenens 40 cts

En vente chez

ARTH. LAVIGNE

Editeur de Musique

55 Rue de la Fabrique

2 dec—

Le Vin d'Oporto

DES INVALIDES

JE, PAR LA PRESENTE, CERTIFIE QUE J'AI analysé avec soin deux bouteilles du vin d'Oporto portant le nom de " Invalids Port " et d'après le résultat de cette analyse, tel qu'on peut le voir dans le rapport analytique, je suis d'opinion que le vin est libre de toute adultération et est un vin d'Oporto sain, bon et agréable.

(Signé)

CHARLES E. CASSAL, F. G. S. F. C. S.

Analyste publique pour les paroisses de Kensington et St-Georges, Carré Canovre, membre de la Société des analystes publics et du Conseil de l'Institut Sanitaire.

—:o:—

Chaque bouteille porte le nom des expéditeurs

Clode & Baker, Oporto

Prix $1.25 le Pot, $14 la Caisse

☞ Demandez-le à votre épicier ou au marchand de vin

—EN GROS CHEZ—

Whitehead & Turner

QUEBEC

Québec, 30 mars—e j.

SALLE

ALLAIRE

—:o:—

Leçons de Chants

PAR MADAME DESSANE

—:o:—

Leçons de Pianos

PAR M. GEO. HÉBERT

—:o:—

A VENDRE

PIAOS

HENRY F. MILLER & Son, Boston.
VOSE & SON, Boston.
R. S. WILLIAMS & Son, Toronto

HARMONIUMS

W. DOHERTY & Cie,
W. G. CONWALL & Cie.

—:o:—

MOULINS A TRICOTTER
MOULINS A COUDRE,

☞ Pour prix et conditions, adressez au magasin de musique des

MM. ALLAIRE

COIN DES RUES

St.-Jean et St.-Stanislas

(HAUTE-VILLE)

QUEBEC

Boite Bureau de Poste, 383 Téléphone Fo 243

e j.

Huitres ! Huitres !



EN GROS ET EN DETAIL

Gourmets, réjouissez-vous

M. W. SAVARD, qui tient un restaurant de premier ordre au

No 38, rue Notre-Dame, basse-ville

vient de recevoir un char de 150 quarts d'huitres fraiches qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

M. Savard en fait une spécialité, et la nombreuse pratique qui l'a honoré depuis des années saura comme par le passé se rendre à ce restaurant pour déguster ces fameuses mollusques. Elles seront servies au verre, à l'assiettée, en soupe et sur demi-les.

Aussi : vente au quart à bon marché.

☞ Profitez de cette excellente occasion ☜

Des salles très spacieuses sont réservées aux personnes qui vou[illegible] prendre des lunchs à toute heure de la journee.

6 mars—e j

OUVERTURE

—D'UN NOUVEAU—

Magasin de Chapeaux

No. 111 rue St Jean

Nous attirons l'attention sur notre stock

Comprenant tous les nouveaux genres de chapeaux en,

SOIE ET EN FEUTRE

Notre stock est maintenant complet et comprend toutes les nouvelles formes et couleurs de chapeaux.

AUSSI : un grand assortiment de chapeaux mous en feutre pour enfants, et calottes élégantes.

DAWE & HENDERSON.

13 mars—1 m. e. et j.

Moulin à vendre

A vendre, à St-Pierre de Charlesbourg (6 milles de Québec et 3 milles du chemin de fer Québec et Lac-St-Jean), un grand moulin à grains comprenant une moulange pour l'avoine et deux pour l'orge (barley). Puissant pouvoir d'eau en tout temps de l'année. Le tout étant de première classe et construit en 1889. Conditions de paiement faciles.

S'adresser au lieut.-colonel VOHL,
5, rue Charlevoix,
ou à J. E. BOLY, notaire,
24, rue St-Joseph Q[illegible]

Feuilleton de L'ELECTEUR

8

LE MARIAGE

—DE—

GERARD

Elle gravit en imagination l'escalier du musée et revit la place où elle s'installait avec son chevalet et son carré de toile cirée pour copier le " Labourage nivernais." Elle avait la nostalgie de toutes ces choses : elle aurait donné deux ans de sa vie pour entendre de nouveau la clameur des gardiens criant sous les grands marronniers : " On va fermer ! " Prise d'un mouvement d'irritation et de révolte ; — Oh ! je m'ennuie trop ! s'écria-t-elle avec colère en étirant les bras.

—Si je pouvais du moins être bon à vous distraire ! dit derrière elle une voix mordante et bien timbrée.

Elle tourna languissamment la tête.— Ah ! c'est vous, monsieur Finoël, bonsoir !

—J'avais à parler service avec M. Laheyrard, il m'a dit que vous étiez à votre atelier, et j'ai pris la liberté d'entrer .....Est-ce que je vous dérange ?

— Non pas, j'ai mal aux nerfs, voilà tout Vous êtes le bienvenu.

Dans le pénombre crépusculaire, on distinguait confusément la petite taille du nouvel arrivant et sa tête pâle encadrée de longs cheveux. Ses grands yeux d'un jeune fauve, ses joues maigres et ses lèvres minces avaient cette expression à la fois souffreteuse et spirituelle qui est l'indice d'une organisation rachitique. Francelin Finoël était, en effet, affligé d'une déviation de l'épine dorsale, et c'était même en partie à cette difformité qu'il devait son admission dans l'intimidité de la famille Laheyrard. Son emploi de sous-chef à la préfecture l'avait mis en relation avec l'inspecteur d'académie, et, comme il était obligeant, agréable causeur et bon musicien, madame Laheyrard, peu gâtée par la société de Juvigny, avait accueilli familièrement ce visiteur chétif et malingre, qu'elle regardait comme un garçon sans conséquence. — Comment allez-vous aujourd'hui ? reprit Hélène en lui tendant une main qu'il serra avec vivacité dans ses longs doigts amaigris.— Il y avait dans l'accent et le geste de la jeune fille quelque chose d'amical et d'attendri. Sa bonté native la portait à se montrer affectueuse pour ce petit être maladif et disgracié, cette familiarité compatissante surprenait bien des gens, et ceux qui connaissaient mal la jeune fille étaient portés à confondre cette pitié sympathique avec un sentiment plus vil. A voir les yeux subitement illuminés de Francelin Finoël, on eût dit qu'il s'y méprenait lui-même et s'abusait sur la nature des démonstrations cordiales de mademoiselle Laheyrard.

—Je vais toujours bien dès que je suis ici, répondit-il d'une voix caressante, rien que le contact de vos mains suffit pour me guérir.

Elle se mit à rire et se retourna vers lui tout en allumant les bougies du piano.— Voulez-vous, dit-elle, que je sois complétement aimable, permettez-moi d'aller me rasseoir sur la pierre du perron ; le frais du soir me détendra les nefs.

Sur un geste du jeune homme, elle reprit sans façon la pose dans laquelle il l'avait trouvée ; le front dans les mains et les yeux perdus dans le vide. Assis sur le tabouret du piano, Francelin Finoel la dévorait du regard, tandis qu'elle restait silencieuse et comme enfoncée dans sa rêverie.

—Mon peu de cérémonie ne vous choque pas trop ? reprit-elle ; c'est que, voyez-vous, j'ai déjà été aujourd'hui un objet de scandale au presbytère, et je ne voudrais pas recommencer ce soir. A propos, il y avait chez l'abbé Volland un de nos jeunes voisins, M. de Seigneulles; le connaissez-vous?

—Fort peu, mais assez pour ne pas l'aimer.

—Pourquoi? Il a une figure expressive, le regard fier, la barbe noire, et avec cela il rougit comme une pensionnaire, La timidité sied aux bruns comme les fleurs aux grands arbres.

—Gérard de Seigneulles, poursuivit dédaigneusement Finoel est un de ces jolis garçons qui sont venus au monde avec des gants..... Cerveaux bornées et vaniteux, plantes de luxe brillantes et inutiles.....

Hélène lui coupa la parole,— J'aime les fleurs qui ne servent à rien, s'écria-t-elle d'un petit ton décidé, j'aime tout ce qui est coloré et lumineux !

La soirée était chaude, et des papillons venus du jardin tournoyaient autour des bougies.— Eux aussi ! répliqua ironiquement le petit bossu en montrant les insectes qui se grillaient à la flamme.

—Vous êtes sentencieux, ce soir, monsieur Finoël.— Hélène se leva, passa devant lui et se mit au piano, — Chantez-moi quelque chose, cela dissipera nos idées noires.

Elle frappa quelques accords et indiqua du doigt à Finoël la partition de " Don Juan ouverte à l'endroit de la Serénade. " Francelin obéit et commença. Il avait une voix merveilleusement pure et vibrate ; les sons en s'échappant de ses lèvres, donnaient la sensation d'une musique trop idéale pour être humaine : on eût dit une âme qui chantait. Tout en accompagnant, Hélène subissait le charme de cette voix étrange et pénétrante. Quand l'air fut fini, elle se retourna et vit le regard profond du bossu fixé sur elle avec une intensité embarrassante.

— Que vous avez de beaux chevaux ! murmura-t-il sourdement.

— Vous trouvez? fit-elle en passant ses doigts dans les boucles annelées avec un geste de coquetterie naïve, bah ! à quoi cela me sert-il ? Il faudra les enfouir un de ces matins dans une affreuse résille et devenir institutrice au fond de quelque pensionnat maussade.

— Quelle plaisanterie ! dit Finoël en haussant les épaules.

—Je ne plaisante pas ; nous sommes pauvres, je suis une fille sans dot, et il faudra que je gagne mon pain. Gouvernante ou sous-maîtresse, voilà mon lot ; cela vaut encore mieux que de sécher sur pied dans ce trou de Juvigny.

—Vous n'êtes pas de celle qu'on laisse sécher ! répliqua-t-il en s'animant ; n'avez-vous donc pas d'ambition ? Belle et richement douée comme vous l'êtes, n'avez-vous jamais rêvé un intérieur, des enfants, un mari heureux de faire de vous la reine de cette petite ville, que vous méprisez trop ?

Elle secoua la tête. Bourgeoise en province, non, jen'ai pas la basse.....

Elle n'eut pas plus tôt lâché ce dernier mot qu'elle remarqua une amère expression sur la figure de Finoël, et s'aperçut qu'elle venait de dire une sottise. En uninstant, ses clairs yeux bruns devinrent humides. Vexée de son étourderie, désolée d'avoir pu blesser le jeune homme, Hélène lui tendit la main avec vivacité.— Je voulais dire reprit-elle confuse, que j'ai trop mauvais caractère pour faire une femme d'intérieur.

Les pommettes du bossu s'étaient colorées d'une légère rougeur.— J'ai compris, — fit-il tristement ; puis retenant la main d'Hélène dans les siennes avec une insistance passionnée: — Vous me croyez votre amie, n'est-ce pas ? s'écria-t-il ; eh bien ! promettez-moi de ne prendre aucune résolution extrême avant de m'en parler. Jurez-le-moi !

Elle le regarda avec étonnement. — Je vous le promets ! dit-elle un peu effrayée; là, êtes-vous content ?

—Merci !murmura-t-il en rendant la liberté à la main de la jeune fille.

Sur ces entrefaites, madame Laheyrard, revenue de ses courses à la ville basse, entra dans l'atelier. Dix heures venaient de sonner. Finoël prit congé de ces dames et regagna son logis.

Il habitait une maison d'assez pauvre apparence, située à mi-côte, à quelques pas du vieux collége. Un tisserand en occupait les caves et le rez-de-chaussée : les pièces du premier étage étaient louées en garni à de petits employés où à des ouvrières. Francelin remonta dans sa modeste chambre encombrée de paperasses, et, ne se sentant pas en humeur de dormir, alla s'accouder à la fenêtre, ouverte sur les jardins et le petit bois du collége.

Francelin était fils de pauvres ouvriers: sa mère, lessiveuse et journalière de son métier, était morte à la peine six ans auparavant. Elevé en qualité de boursiers dans ce même collége dont les arbrse ombrageaient sa croisée, il avait fait de bonnes études, et à force de volonté il était parvenu à sortir du milieu misérable dans lequel il avait passé son enfance. Degré par degré il avait grimpé jusqu'à mi-chemin de l'échelle sociale de Juvigny.

(A suivre)

DEMANDE

On demande plusieurs couturières.
S'adresser au magasin de BILODEAU & GODBOUT, No 21 rue Notre-Dame, Basse-Ville.

e jno

l'avoir séduite. Les dommages réclamés sont de cinq mille dollars.

—Un grand nombre d'Irlandais se sont réunis hier soir pour discuter le programme d'une réception aux envoyés de Parnell à Montréal. C'était une question difficile à résoudre, si l'on se rend compte des divisions qui séparent, même ici la race irlandaise depuis les événements brûlants qui ont amené une crise politique si terrible au pays de Saint-Patrice. Aussi, il faut croire que la réunion a été orageuse. Dans l'emportement de la discussion, on a ramené sur le tapis l'intrigue amoureuse de Parnell et de Mme O'Shea, on a lancé des pavés à Gladstone et on a ressassé avec fracas tout ce qu'a fourni la chronique depuis un an.

Il y avait diverses factions hier soir. Les sifflets éclataient en même temps que les applaudissements. M. C. J. Doherty avait à présidé cette assemblée et ceux qui ont principalement pris part au débat, sont MM. Burns, sergent Loye, Hinphey, Dalton, Keyes, etc. Enfin la tempête d'éloquence finie, on mit aux voix la proposition du sergent Loye, au sujet de la formation d'un comité de réception et elle fut emportée par une grande majorité. Le comité se compose de MM. C. J. Doherty, Burns, J. D. Purcell, P. Moore, H. J. Cloran, F. Gormely, W. Keyes, E. Halley, Jos. Fitzgibbons et de quelques autres.

—L'honorable C. B. de Boucherville est au St-Lawrence Hall.

L'honorable secrétaire d'Etat est au Windsor.

—L'honorable M. McGreevy, député de Québec-Ouest, est arrivé hier matin de Québec.

—La société St-Patrice a fait ses élections annuelles hier soir. M. J. J. Cloran a été élu président, MM. Wright et Shaughnessy, vice-présidents, M. Geo. Murphy, trésorier et M. S. Crosse secrétaire.

—M. Pillet est parti cette après-midi pour Sherbrooke, défendre Girouard, accusé d'avoir caché et abrité son beau-frère, Rémi Lamontagne. Il fera ensuite l'examen du dossier *re* Léda Lamontage et enverra copie de ces documents aux autorités de Washington.

—Le major Perry de Regina est arrivé hier en cette ville pour chercher des recrues pour la police à cheval du Nord-Ouest.

Six hommes sont engagés, et partiront probablement demain. Ils n'ont jamais fait d'exercices militaires, à l'exception de deux qui ont déjà fait partie d'un bataillon montréalais.

—Le *Courrier des Etats-Unis* de lundi et le *Herald*, de Montréal, de ce matin, annoncent que le président Carnot a donné lundi une audience à M. Beaugrand, directeur de la *Patrie*.

—Vers 2 h. 30 cette après-midi, un homme bien mis, âgé d'environ 30 ans, se présenta à l'hôpital Notre-Dame, en demandant à voir le médecin au plus tôt. Le médecin étant arrivé, le nouveau venu lui annonça qu'il venait de s'empoisonner. Le médecin s'empressa de lui faire prendre des émétiques énergiques qui firent leur effet. Le patient rendit une quantité énorme de vert de Paris. Il a dit au médecin qu'il avait absorbé cette énorme dose de poison vers 1 h. 30. Il paraît que le malheureux buvait énormément, surtout depuis une quinzaine de jours, et que, cédant au découragement, il avait décidé de s'empoisonner pour se débarrasser de la vie.

La victime de ce triste accident est dans un état des plus critiques et l'on craint pour ses jours.

Echos de la Capitale

LA COURSE AUX FORTEFEUILLES

Le mémoire des évêques catholiques

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 1er avril.—Sir John Thompson a préparé un rapport de la requête des archevêques et évêques catholiques, au sujet de la loi des écoles du Manitoba. Dans ce rapport, il recommande que la question de constitutionnalité de la loi soit soumise à la Cour Suprême pour décider si elle est *intra* ou *ultra vires*. Il est douteux que tous les ministres acceptent cette conclusion, vu que le gouvernement a refusé de soumettre le bill des Jésuites à cette cour.

—M. Colby, président du Conseil, est arrivé ici aujourd'hui. On dit qu'il tient énormément à son siège dans le cabinet, mais que Ives, Curran et autres conservateurs de Québec font des instances pour qu'il soit démis, tandis qu'un certain nombre de torys d'Ontario demandent le portefeuille de Carling.

—M. Walter Shanley, ex M. P., est en cette ville. Il a été demandé par sir John Macdonald, qui veut lui faire accepter la position d'ingénieur-en-chef du Canada. Les entrepreneurs du canal Sault-Ste-Marie demande à sir John de changer la spécification de leurs travaux de manière à recouvrer leurs contributions au fonds électoral des conservateurs. L'ingénieur-en-chef d'aujourd'hui M. Trudeau et l'ingénieur de l'endroit M. Thompson ont refusé de se rendre aux demandes des entrepreneurs.

UNE HONTEUSE RECULADE DU GOUVERNEMENT SIR JOHN

Pas de négociations, pas de réciprocité

SIR CHARLES TUPPER EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE

LES MONOPOLEURS TRIOMPHANTS ET LES CULTIVATEURS CANADIENS ECRASES DE NOUVEAU SOUS TALON DU McKINLEYISME

Ottawa, 1 avril.—La fameuse commission de réciprocité ne partira pas pour Washington et les Canadiens qui ont eu la naïveté de se fier aux promesses alléchantes de sir John A. Macdonald auront les effets ruineux du tarif McKinley pendant au moins un an encore. Ils paieront leur sucre de 8 à 9 centins la livre, tandis que les Américains ne paieront que trois centins, et se verront dans l'impossibilité absolue d'écouler leurs produits agricoles.

Cette reculade de la part du gouvernement ne cause pas une grande surprise à ceux qui ont pu voir le dessous des cartes. Elle indique que l'indifférence de M. Blaine aux avances des tories canadiens a été telle que ceux-ci n'ont pas osé s'exposer à un échec ridicule. Elle fait voir surtout que sir Charles Tupper et sir John Macdonald [illegible] dent moins que jamais, que ce dernier subissant l'influence des monopoleurs, l'a emporté sur sir Charles qui était secrètement favorable à un traité de réciprocité.

Les organes ministériels annoncent que sir Charles est en route pour l'Europe, qu'il s'arrêtera peut-être à Washington, non pas pour voir M. Blaine mais pour conférer avec sir Julian Pauncefote, le ministre d'Angleterre, et que toute idée d'une commission doit être abandonnée jusqu'après la session.

La nouvelle est connue depuis quelques heures à peine et déjà les protestations pleuvent dans le bureau de sir John. Dans son manifeste électoral, celui-ci promettait que des commissaires seraient envoyés à Washington sans retard. Il y a quelques jours, sir Charles Tupper répétait à Huntingdon : la commission partira incessamment, et voilà que sir Charles lui-même, vaincu par les monopoleurs, prend la route de l'Angleterre au lieu de celle des Etats-Unis.

(Dépêches spéciales à l'Electeur)

Ottawa, 1er avril—Il est maintenant certain que le gouvernement ne se propose pas de faire d'effort sérieux pour obtenir la Réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Les tories d'Ontario et les monopoleurs de Montréal ne veulent pas en entendre parler et refusent de permettre à sir John Macdonald de remplir sa promesse d'envoyer une délégation à Washington. *L'Empire* de Toronto annonce que sir Charles Tupper est parti pour l'Angleterre. Il s'arrêtera pour la forme à Washington et causera avec sir Julian Pauncefote, mais aucune négociation sérieuse sera tentée, les monopoleurs y opposant leur *veto*.

Incendie à Trois-Rivières

(Dépêche spéciale à l'Electeur)

Trois-Rivières, 1er avril.—Vers huit heures, mardi soir, le feu a détruit la fonderie de MM. Rouillard & Cie, sur la rue St-Georges, en cette ville.

Les pertes s'élèvent à plus de $4,000, en partie couvertes par les assurances.

LE FIASCO DE SIR JOHN MACDONALD

Ce qu'on pense a Washington de ses pretendus demarches pour obtenir la reciprocite limitee

Washington, 1er avril—On sait ici que l'insuccès de la tentative de négociations entre sir John A. Macdonald et les autorités américains au sujet de la réciprocité est dû à deux choses: Premièrement, le défaut d'entente entre sir John et M. Blaine au sujet des articles qui seraient admis en franchise ; deuxièmement au défaut d'entente entre le Dominion et Terreneuve. M. Blaine s'en tient à sa première déclaration : la réciprocité illimitée ou rien.

UNE PANIQUE PARMI LES EXPORTATEURS DE BESTIAUX

Montréal, 1er avril.—Les exportateurs de bestiaux de Montréal surveillent depuis quelque temps avec la plus vive inquiétude les agissements d'un syndicat composé de Nelson Morris, de Chicago, Goldsmith, de New-York, et R. Bikerdike. Ce syndicat a acheté une grande quantité de bestiaux à des prix plus élevés que ceux payés jusqu'à présent par les exportateurs canadiens, ce qui a causé une hausse générale dans le prix des animaux à la campagne. L'on croit que ce syndicat a l'intention de contrôler exclusivement le commerce des bestiaux au Canada et qu'il peut organiser un service à de meilleures conditions que les exportateurs canadiens,

LA LOI ELECTORALE DE QUÉBEC

QUESTION ET REPONSE

Un de nos amis nous écrit :

" Veuillez donc me dire s'il est nécessaire que la propriété occupée par un locataire soit évaluée à $200 pour lui donner droit de vote, ou si le seul fait de payer $20 de loyer par année est suffisant ? "

D'après l'article 173, section 2, de la loi électorale de Québec, il est nécessaire que la propriété soit évaluée à $300 dans les villes et à $200 à la campagne. Le loyer de $20, si la propriété vaut moins de $200, est insuffisant.

COURRIER DE ROBERVAL

(De notre correspondant particulier)

30 mars 1891.

Depuis quelques semaines, nous jouissons au Lac St-Jean d'une température du mois de mai ; le temps est toujours clair, le soleil nous inonde de ses rayons vivifiants, la neige disparait à vue d'œil ; et sous peu nous abandonnerons les voitures d'hiver pour celles d'été. C'est le printemps, *Alleluia* !

⁂

Nous avons célébré la fête de Pâques cette année avec plus d'éclat que les années dernières, grâce au gracieux concours de mesdemoiselles Crépeau et LaRue de Québec, en promenade à Roberval.

Notre humble temple a retenti de nos chants les plus joyeux et si la fanfare qui, disons-le à sa louange, va toujours de progrès en progrès sous la direction du Dr Constantin, avait jugé à propos de se faire entendre, rien n'aurait manqué à la solennité de ce grand jour.

Les deux morceaux suivants ont été enlevés ;

Au Graduel, Pâques, chœur, *Lyre Angelique*, solo par le Dr Jules Constantin.

A l'Offertoire—*Haec dies*, chœur, Lambillotte, *Alleluia et Confitemini*, duo par Mlles Crépeau, soprano, et Mlles LaRue et Constantin, alto.

Mortuus es— solo de basse par M. L. P. Bilodeau.

La fanfare de Roberval avait organisé pour le soir du jour de Pâques une soirée dramatique et musicale à son bénéfice. Voici le programme qui a été suivi :

OUVERTURE

1o Navarette............Fanfare
2o Quand de la nuit, Romance..M. Théo Bissonnette
3o Le printemps, Valse chantée....Mlle A. Crépeau
4o Le mari au bal, comique.......M. C. E. Bernier
5o Witches flight, duo de piano.......Mlles Larue et Constantin

6o LES TRIBULATIONS DU MARQUIS DE LA GRENOUILLERE

Comédie en deux Actes

PERSONNAGES :

Le marquis de la Grenouillères....M. Pierre Potvin
Fastouillat, domestique..........M. C. E. Bernier
[illegible]..........M. Henry Spence
Valmor..........M. Edmond Menard
Pivoine..........M. Nil. Potvin
[illegible]..........M. Arthur Perron
[illegible]

7o Le Calife de Bagdad, solo de violon....Dr Jules Constantin
8o La séparation de corps, comique., M. C. E. Bernier
9o My Queen, valse..........Fanfare
10o Quand le soir, mélodie....M. Théo. Bissonnette
11o La nymphe des eaux, valse chantée....Mlle A. Crépean
12o 2e Acte du marquis de la Grenouillère.
13o Le chemin de fer, comique....M. C. E. Bernier
14o Les pirates de Penzance, valse......La fanfare

Vive la Canadienne
GOD SAVE THE QUEEN

Madame C. E. Bernier accompagnait au piano.

⁂

Notre ami du *Progrès du Saguenay* verse des larmes sur la défaite de son candidat sir Adolphe à Chicoutimi et Saguenay. Dans son numéro du 12 mars dernier, il disait : " Au Lac-Saint-Jean, les amis locaux de sir A. P. Caron n'ont pu résister aux efforts des quelques étrangers venus pour aider M. Savard. " En vérité c'est du cynisme tout pur. Il est parfaitement connu que des étrangers sont venus au Lac-Saint-Jean durant la lutte électorale. Ces étrangers étaient d'abord M. Tom Chase Casgrain, qui portait de paroisse en paroisse la fameuse nouvelle de la venue prochaine de ce messie d'un nouveau genre. Ensuite sir Adolphe lui-même, qui portait le drapeau bleu d'une manière fort courtoise, mais peu intelligente ; le grand Vermette, qui portait le petit sac aux écus ; M. Thomas Lefèbvre, avocat de Québec, qui portait la parole dans les comtés ! N'oublions pas M. Patoine, qui portait l'enseigne de son chef, le suçon ! Nous pourrions aussi en nommer plusieurs autres qui ne portaient rien du tout.

Il y avait aussi le *Progrès du Saguenay*, un " enfant du comté " qui portait la victoire dans ses plis, mais hélas ! nous l'en avions pourtant bien avertis d'avance lorsque nous lui disions qu'il suffisait pour un candidat d'être supporté par le *Progrès* pour être battu à plate couture. Sir Adolphe peut fort bien lui appliquer aujourd'hui cette parole de l'Ecriture : " Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous qui êtes la cause de ma mort dans votre comté : vous m'avez supporté, et votre influence m'a été fatale. "

⁂

M. Joseph Carbonneau, cultivateur de Normandin, s'est fait couper deux doigts de la main gauche accidentellement, la semaine dernière.

⁂

M. Genest, inspecteur du cadastre, est à Roberval depuis quelques jours.

⁂

On sait sans doute qu'il n'y a plus d'érables dans la région du Lac-Saint-Jean, le grand feu de 1864 les ayant toutes détruites. Or, M. Louis Cleary, métis écossais-montagnais, résidant à Chambord, se vante d'avoir découvert une sucrerie considérable à quelques milles du lac Quakaquamacksis, sur la ligne du chemin de fer. On pourrait entailler, d'après M. Cleary, au-delà de 1,500 érables. Nous flairons là un fameux canard !

⁂

Nous avons appris avec beaucoup de regrets le malheur qui vient de frapper notre ami P. V. Savard, écr., N. P., par la mort de ses deux petits enfants âgés respectivement de vingt mois et de six mois et demi.

Nous sommes certainement l'écho de tous ses amis du Lac-Saint-Jean, en offrant à M. Savard toutes leurs sympathies en cette douloureuse circonstance.

TSOTAÏ.

CORRESPONDANCE

St-Ours, 30 mars 1891.

A monsieur E. Pacaud,
directeur de l'*Electeur*.

Cher monsieur,

Je vois sur l'*Electeur* du 26 que le hâvre de Sorel a renvoyé 25 hommes après l'élection. Je m'empresse de vous dire que la même chose s'est faite ici. A la veille de l'élection, le 2 mars, le surintendant de l'écluse, M. Alfred Codère, engageait un grand nombre d'hommes pour le reste de l'hiver, qui n'a pas duré longtemps puisque le 22 ce monsieur renvoyait 110 hommes sur 121 qu'il employait ; il a gardé ses vieilles machines à voter pour leur donner du travail plus longtemps.

Bien à vous,

X....

AU CERCLE SALABERRY

Conférence par M. LeMay

Hier soir, le cercle Salaberry avait convié environ deux cents personnes pour entendre la lecture de deux morceaux littéraires une beauté réelle, que M. L. P. LeMay a bien voulu nous donner.

On remarquait parmi les personnes présentes madame et Mlles LeMay, M. et Mlle Peachy, M. et Mlle Dr A. Robitaille, M. Chateauvert, N. P., M. Amédée Robitaille, M. Joseph Turcotte, M. le Dr E. LeBel, M. et Mme P. Gingras, M. R. Lemay, ainsi que les principaux officiers du cercle.

M. Pampalon, N. P., présenta d'abord le conférencier qui fut accueilli par les applaudissements les plus sympathiques.

La première pièce avait pour titre *Irenna la Huronne*. C'est une épopée, bien courte, où M. LeMay a su allier la fiction du jongleur Indien avec les vérités de la foi. Mélange original, mais que bien rarement le poète épique a pu faire avec succès. M. LeMay y a très bien réussi.

La deuxième partie de la soirée a été consacrée à la lecture d'une gentille petite pièce comique en un acte intitulée : *Sous les bois*. Le comédien que le public connaît déjà par *Rouge et Bleu*, qui a eu plusieurs représentations, n'a pas faibli un instant.

Poursuivant un but patriotique et social, il a fait aimer une fois encore notre Canada et déridé les spleenitiques. Cette nouvelle pièce est digne d'un Labiche, d'un Pailleron.

Après la lecture, M. Pampalon a proposé, secondé par M. Amédée Robitaille, des remerciements au conférencier. M. Robitaille et M. Jos. Turcotte ont tour à tour pris la parole au nom de l'assistance. Le dernier, donnant un sens figuré aux ouvrages de M. LeMay, les a appliqués à l'histoire du Canada français.

Enfin vers dix heures tout le monde s'est retiré avec l'espérance d'entendre encore de temps à autre des entretiens aussi intéressants dans les salles du Cercle Salaberry.

Les membres de ce cercle méritent beaucoup d'éloges pour leur esprit d'initiative.

L. R.

Ne perdez pas la chance d'assitser a la representation de "Aunt Jack", cette piece du plus grand comique.

AFFAIRES MUNICIPALES

COMITE DES CHEMINS

Il y a eu séance de ce comité hier soir sous la présidence de l'échevin Letellier, Etaient présents :—Son Honneur le Maire et les échevins et conseillers Tossier, Gignac, Angers, Jacques, Bussière, Barbeau, Rancour, McGreevy, Foley.

A la demande des membres du comité, M. Ulric Tessier membre de la commission à barrières, est entendu sur la question de mettre la barrière de la rue Saint-Valier en dehors des limites de la ville. La commission à barrières de la rive nord consentira à éloigner cette barrière à raison de $830 et la cité devra dans ce cas entretenir la partie du chemin entre l'endroit où se trouve actuellement la barrière et où la commission aurait l'intention de la placer. Au cas que cet offre ne sera pas acceptée, les membres de la commission consentiraient peut-être à accepter cinquante piastres par année et entretenir eux-mêmes ce chemin. Plusieurs membres du comité croient que l'offre de $500 déjà offerte par le comité est suffisante, mais M. Tessier ne peut pas dire si la commission accepterait cette dernière offre. En l'absence de l'échevin Fiset, cette question est remise à la prochaine séance du comité.

Lu une lettre de M. W. Laroche, pharmacien, informant le comité qu'il veut introduire la lumière électrique dans sa pharmacie et demandant la permission d'élever un poteau entre sa pharmacie et le magasin de M Holliwell. Cette permission est accordée.

Lu une lettre de MM. Baillairgé et Pelletier, aviseurs de la cité, informant le comité que la cité n'a pas le droit de forcer la compagnie de télégraphe G. N. W. de transporter ses poteaux d'un côté à l'autre de la rue Saint-Charles. Actuellement cette compagnie occupe les deux côtés de cette rue et la compagnie de téléphone Bell demande que permission lui soit accordée immédiatement de poser ses poteaux dans cette rue pour faciliter le transport des fils de téléphone à la rue Saint-Paul.

Les soumissions pour la pierre pour l'année 1891-1892 sont demandées comme suit :

Pierre grise cassée de Beauport, de la grosseur ordinaire ou pouvant passer (tel que spécifié ordinairement) par un anneau de deux pouces, délivrée ou requis dans aucune partie de la ville, étendue, nivelée, cambrée à telle profondeur que voulue par l'inspecteur de la cité, roulée, ensablée, roulée et finie à l'état de macadam complet sur un fond à être préparé et empierré en grosse pierre aux frais de la ville, par verge cubique.

Même macadam en pierre du Cap Rouge ou de Lévis ou autre de la sorte par verge cube.

Même macadam en granit bâtard ou en gneiss de carrière ou de cailloux par verge cube.

Pierre casée de Beauport livrée ou requis de par la ville par verge cube.

Pierre de Cap-Rouge, Lévis, etc., livrée où requis de par la ville par verge cube.

Pierre cassée de granit bâtard ou de gneiss livrée où requis dans la ville par verge cube.

La corporation fera enlever tel vieux gravé, pavé et pierre, etc., provenant des déblais qu'elle jugera à propos et le contracteur le restant.

Les appropriations requises par le département des chemins pour l'année 1891-1892 sont d'environ $100,000 pour la ville et $30,000 pour St-Sauveur.

Le comité s'ajourne à 10 h. 30.

Nouvelles du Jour

Registres des hotels

Hotel St-Louis.—MM. Aimé Geoffrion, Verchères ; John Hyde, R. Laflamme, J. M. McGillivroy, H. H. Eigelke, J. P. Black, T. C. Donnelly, C. Peverly, D. A. Starr, Montréal ; Léonidas Dionne, Rimouski ; M. de la Vallée Poussin, P. N. Martel, Trois-Rivières ; J. M. Hall, Fort Corington.

Mountain Hill House.—MM. Ed. H. Laliberté, Warwick ; Jos. Roy, Sainte-Anne ; J. B. A. Lépine, Montmagny ; N. Lavoie, L'Islet ; E. M. Templé, Montréal ; F. X. A. Roy, Montréal ; L. S. Roberge, Lambton ; Octave Gosselin, J. A. Moreney, Beauce ; P. Boutin, Saint-Raphaël ; O. Carbonneau, Berthier ; M. et madame Charles Cyr et enfant, Québec.

Monument Short-Wallick

Une assemblée du comité chargé de l'érection du monument Short-Wallick aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, samedi, le 4 avril, à trois heures et demie de l'après-midi.

La présence de tous les membres est instamment requise.

Par ordre,
GEO. ROLT WHITE,
Secrét.-hon.

Québec, 2 avril
o—j v s

Chemin de fer Quebec-Central

De Québec à Boston sans changer de chars. Le chemin de fer Québec-Central a complété des arrangements avec la voie ferrée Boston et Maine pour faire voyager un char entre Lévis et Boston, sans changement, le et après le 30 mars.

Cela va être d'un grand avantage au grand nombre de briquetiers et autres canadiens qui vont dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, au temps du printemps, car ils pourront prendre le train à Lévis et arriver à destination sans être obligés de changer de char en route.

Les chars sur ces trains ont des sièges avec coussins et sont très confortables.

Les passagers, le long de la ligne de l'Intercolonial peuvent prendre ce char soit à Lévis, soit à la Jonction d'Harlaka, et les raccordements sont fait avec les trains de l'Intercolonial régulièrement.

E 10 j.

Ce soir

A l'Académie de Musique, ce soir à huit heures précises, l'un des plus grands artistes d'Europe, l'un de ceux auxquels la plus haute aristocratie anglaise a toujours témoigné la plus profonde estime et la plus grande admiration, *Charles Santley*, donne à la société de notre ville la bonne fortune d'une audition.

Ses engagements antérieurs ne permettent à cet artiste distingué de ne passer qu'une soirée avec nous, mais nous devons lui savoir gré de cette courtoise attention et lui prouver, par la présence de tout Québec à l'Académie, que nous savons apprécier le talent et reconnaître les égards qu'on nous témoigne. *Santley* est accompagné de plusieurs autres artistes distingués, entr'autres, la brillante pianists mademoiselle *Jennie Davies* qui a été couronnée à l'Académie Royale de musique de Londres, et le violoniste autrichien *Franz Willezek*, venu en Amérique sur invitation spéciale du célèbre chef d'orchestre newyorkais, Théodore Thomas. Madame Burch, soprano,—Mademoiselle Moylan, contralto, et le ténor Impelt, accompagnent aussi l'illustre artiste.

Hotel St-Louis

Des apartements spéciaux ont été retenus à l'hôtel St-Louis pour Santley et les autres artistes qui doivent se faire entendre ce soir à l'Académie de Musique.

Un nuit dans la terreur

Un suédois de forte taille est devenu fou à bord d'un convoi du Pacifique qui se dirigeait vers Ottawa. En dépit des représentations du conducteur Smith qui essayait de le calmer, l'insensé menaçait de percer les passagers avec un gros couteau de poche. A Renfrew le conducteur télégraphia à Arnprior pour qu'un constable vint arrêter le forcéné au passage du train. Rendu là, ce fut toute un affaire pour l'appréhender : conducteur, serre-freins, constables durent unir leurs forces, mais dans la mêlée, le constable reçut deux coups de couteaux dans le bras.

Alors le conducteur, asséna un énorme coup de bâton sur la tête du maniaque, et lui fendit la peau du crâne. Ceci le tranquilisa pour un instant, mais il allait recommencer une nouvelle attaque lorsqu'un serre-frein, un gaillard décidé, se jeta sur lui par derrière et parvint à l'immobiliser au moyen de cordes. Il a fallu six hommes pour le conduire à la prison.

De par la ville

Un individu arrêté pour ivresse a couché à la station de police No 1 hier soir.

—Trois alarmes de feu hier aux boîtes 136, 96 et 31, toutes pour feux de cheminée.

—Les hussards canadiens ont fait les exercices militaires hier soir au *Drill shed*. La fanfare de l'escadron a exécuté plusieurs morceaux durant la soirée.

—Le 9me bataillon paradera ce soir et le 8me bataillon demain soir. Les fanfares de ces deux bataillons assisteront aux exercices militaires.

—Le vieillard qui a enlevé une jeune fille de cette ville, samedi soir, l'a épousée mardi à Burlington, Vermont. Ils reviendront à Québec dans une quinzaine.

—On raconte qu'un jeune homme de 17 ans, actuellement à l'hôpital Jeffery Hale de cette ville, se plaint d'avoir été très maltraité par son patron, un cultivateur des Cantons de l'Est, qui lui a cassé une jambe.

—Il paraît qu'un jeune enfant âgé de cinq ans, fils de M. Légaré, cultivateur de Sainte-Jeanne de Neuville, était assis près d'un poële à la résidence de son père, la semaine dernière, lorsque tout-a-coup le poële tomba sur l'enfant qui fût horriblement brûlé. On a peu d'espoir de le sauver.

Assaut brutal

Hier après-midi, un charretier nommé Grenier, planté au coin des rues Saint-Pierre et Sous-le-Fort, sacrait et blasphémait comme un turc. Un boucher nommé Bédard, scandalisé, voulut intervenir et conseiller à cet énergumène de cesser ses blasphèmes. Ce qui mit Grenier complètement hors des gonds. Il se rua sur Bédard et le frappa brutalement à la figure. Celui-ci tomba à la renverse et heurta violemment de la tête contre la chaîne de pierre du trottoir. On s'empressa de relever Bédard qui était sans connaissance, et on le transporta chez lui à Saint-Sauveur. En arrivant, il reprit presque immédiatement ses sens.

Les témoins de cet assaut étaient tellement occupés à prodiguer des soins au blessé, qu'ils ne songèrent pas à faire arrêter Grenier, qui prit la fuite. Le constable Crotty l'arrêta peu de temps après dans la rue Saint-Pierre ; mais vu qu'il n'avait pas été témoin de l'assaut et que personne de ceux alors présents n'avait vu frapper Grenier, il fût obligé de lui rendre la liberté.

Academie de Musique

Ce soir, l'Académie de Musique ouvrira ses portes à sept heures et quart au lieu de sept heures et demie afin d'éviter l'encombrement. Dans la galerie aussi bien qu'au parterre, des placiers se tiendront à la disposition des porteurs de billets de sièges réservés. Les personnes en retard sont priées d'attendre la fin du morceau commencé avant d'entrer afin de ne pas déranger le public et les artistes. Par courtoisie pour la population canadienne - française, monsieur Santley chantera la charmante mélodie " Medgé ", de Gounod, au lieu et place du second morceau de la deuxième partie du programme. La soirée commencera à huit heures précises et il serait désirable que chacun fut à sa place avant ce moment. Le plan de la salle sera fermé à 5 heures chez l'éditeur A. Lavigne.

La fete de la Reine

Il est maintenant certain que le général Herbert, commandant de la milice canadienne, sera à Québec le 24 mai prochain, et dans ce cas il est tout probable qu'il y aura une grande journée de parade lundi le 25 mai, auquel prendront part tous les différents corps militaires de la ville et le 53ième bataillon de Sherbrooke qui se propose de visiter Québec à cette occasion.

Le lieutenant-colonel Prower, du 8ième bataillon, a écrit au général Herbert, l'informant que ce corps militaire prendrait part à la parade. Nous avons lieu de croire que le 8ième ira camper sur les *Cove fields* avec le bataillon de Sherbrooke, samedi le 23 mai et le camp sera levé le mardi matin suivant.

Triste accident

Un bien triste accident est arrivé hier matin dans une des concessions de Beauport.

Peu après 5 heures du matin, un jeune garçon nommé Israël Giroux, âgé de dix ans et fils de M. David Giroux, est allé, accompagné de son chien et avec un traîneau, chercher du bois à une courte distance de la maison. Vers six heures et demie, M. Giroux, qui était devenu inquiet de l'absence de son fils, alla à sa recherche et le trouva mort sous la charge de bois de son traîneau, renversé sur lui.

Le coroner Belleau fût immédiatement averti et le député-coroner Garneau tiendra une enquête à Beauport, ce matin.

La glace

La glace descend le fleuve en grande quantité. Elle se désagrège partout sur les battures et suit le fil de l'eau.

Les nouvelles reçues au département de la Marine signalent d'énormes monceaux de glaces dans le bas du fleuve.

Les battures à Québec sont réduites à leur plus simple expression.

Le pont de l'Ile se brise petit à petit et s'amollit de jour en jour ; la débâcle n'est évidemment pas éloignée.

A Trois-Rivières, la traversée est devenue très dangereuse. Lundi, on pouvait encore traverser en traineau, mais dans l'après-midi, il a fallu se servir de canots. Il est probable qu'aujourd'hui on traversera à la rame.

Mieux sensible

Le jeune Rochette, qui a été victime de l'accident dont nous avons parlé hier, a recouvré connaissance dans la soirée, et il est beaucoup mieux.

Abjuration

A l'église de St Patrice, mardi après-midi, Mlle Rebecca Burke a abjuré le protestantisme entre les mains du Revd P. Miller qui l'a baptisée. Mlle Burke est native d'Irlande et elle est la belle-sœur de M. Jos. Rouleau, jr, messager d'express.

Ses parrain et marraine étaient M. et Mme Rouleau, snr.

Une foule d'amis assistaient à cette touchante cérémonie.

Hier matin, à la messe de 7 hrs, à l'église St-Patrice, Mlle Burke a fait sa première communion.

Prise de voile

Hier matin, dans la chapelle du Bon Pasteur de cette ville, à la suite de la messe conventuelle célébrée à 7 heures, le révérend M. Bernier, chapelain de la communauté, a revêtu du saint habit de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie, Mlles M. Angèle Sophie Larouche, de la paroisse d'Hébertville (Chicoutimi), en religion Marie de la Foi ; M. Delphine Lizotte, de la paroisse de Saint-Sauveur (Québec), en religion Marie de Sainte-Edwige ; M. Malvina Camiré, de la paroisse de Saint-Sauveur (Québec), en religion Marie de Sainte-Emilie ; M. Albertine Irmina Bernatchez, de la paroisse de Saint-Thomas (Montmagny), en religion Marie de Saint-Fortunat ; M. Elise Legendre, de la paroisse de Saint-Roch (Québec), en religion Marie de Sainte-Timothée ; M. Philomène Larouche, de la paroisse d'Hébertville (Chicoutimi), en religion Marie de Saint-François de Paule ; M. Véronique Renaud, de la paroisse de Charlesbourg (Québec), en religion Marie de Saint-Pierre ; Emése Houde, de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons (Lotbinière), en religion Marie Saint Jean Baptiste ; M. Delvina Noël, de la paroisse de Saint-Médard de Warwick (Arthabaska), en religion Marie de l'Enfant Jésus, postulantes de chœurs ; et M. Anna Bouffard, de la paroisse de Saint-Zénon de Piopolis (Compton), en religion Marie de Saint-Robert ; M. Elise Bouffard, sœur de la précédente, en religion Marie de Saint-Ferdinand ; M. Florida Giguère, de la paroisse de Saint-Joseph (Beauce), en religion Marie de Saint-Vital ; M. Alma Huot, de la paroisse de l'Ancienne Lorette (Québec), en religion Marie de Sainte-Béatrice ; Marie Louise Fournier, de la Grande Vallée (Gaspé), en religion Marie de Sainte-Albertine, postulantes converses.

Etaient présents le révérend Père A. P. Th. Valiquette, O. M. I. et M. l'abbé Ed. Houde, eccl., du séminaire de Québec.

Bal militaire

Les sergents de la batterie B ont lancé des invitations pour une soirée à la citadelle, demain.

La " Justice " et M. Pelletier

A propos du différend survenu entre la *Justice* et M. Pelletier, l'*Etendard* qui est venu à la rescousse de ce dernier, a trouvé, paraît-il, un moyen de régler cette affaire à l'amiable. Le moyen nous paraît tout-à-fait plein de bon sens, et pourvu que l'on se donne la peine de l'assayer, libéraux et nationaux pourront encore marcher la main dans la main comme au grand jour des fiançailles. Ainsi, il s'agirait d'après le confrère de Montréal que chacun des intéressés dans cette cause se procure une boîte des pilules magiques de J. F. Racicot, pilules qui purgent de longue main. Il assure qu'elles débarrasseront en un clin d'œil, et mieux que toutes les plaidoiries, toute cette bile et ce mauvais sang que l'on a pu s'être fait depuis le commencement de cette malheureuse dissention. Nous ne saurions douter de l'effet qui se produira, car les ménages ainsi raccordés par l'action de ces pilules sont innombrables.

Tremblement de terre

Mardi soir, vers sept heures, les résidents de Charlesbourg ont été effrayés par une forte secousse de tremblement de terre qui a duré plusieurs secondes.

Hier matin, vers 5 h. 30, nouvelle secousse, cette fois un peu moins violente que la première.

Ce tremblement de terre s'est aussi fait sentir à Lorette et autres endroits dans le comté de Québec.

Charcuterie française

A la charcuterie française, A. Seguy, coin des rues de l'Eglise et Desfossés, St-Roch, Québec, on a toujours en main Saucisse, Saucisson, Boudin Blanc, Fromage d'Italie, tête fromagée, Jambon fumé et cuit : aussi on fume les jambons pour les familles.

Jambon canadien pour Pâques de premier choix.

23 mars—E. j. n. o.

Les difficultes de la maison J. & W. Reid

A une assemblée de leurs créanciers qui a eu lieu le 31 courant, MM. Reid ont offert de régler avec eux à 50 cents dans la piastre.

Les créanciers ont semblé favorables à un arrangement sur cette offre, et toute l'affaire, croyons-nous, va être réglée avant longtemps.

En attendant, les affaires de la maison se continuent comme auparavant, sous la surveillance de M. Rattray, syndic.

La fete de Paques a Ste-Croix

PROGRAMME

Messe de l'Immaculée Conception en trois partie........par l'abbé A. Larieu
Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus....Larieu
Credo..................Messe Royale
Graduel.—*Gloire à Jésus*—Solo et chœur par Bousquet et Etcheverry
Offertoire—*Resurrexit*—chœur et duo par L. T. Batman
Elévation—*Vous m'ordonnez Seigneur d'aller à vous*—Solo et duo par Etcheverrry

AU SALUT

Regina Cœli, à deux partis par Alfred Desanges.
O filii et filiæ..........
Tantum ergo—Solo et chœur à trois partis par L. S. M. Garin

Les solistes étaient Mlle Firmine Desrochers et MM. Rémi Desrochers, Albert Lemay, Arthur Desrochers, Siméon Boisvert et Henry Delisle.

Le programme a été exécuté avec beaucoup de succès par le chœur de l'orgue. Les solos ont tous été bien rendus et on a remarqué beaucoup de précision et d'ensemble dans les chœurs. Mlle G. Marié, organiste, tenait l'orgue.

L'officiant était M. l'abbé Philippe Garneau, secrétaire de son Eminence. Le sermon a été donné par M. Clément Levesque, vicaire de la paroisse.

Après les vêpres, M. le curé de Ste-Croix invita tous les chantres à se rendre au presbytère où il leur servit très cordialement un magnifique goûter.

Cour de police

Clara St-Jean a été condamnée à $120 d'amende et aux frais pour vente de boisson avant de s'être munie d'un permis.

Robert Paul, un hôtelier, a vendu une boisson alcoolique à un mineur. Il a été condamné à payer $30 d'amende et les frais. La raison pour laquelle il n'a pas payé $75, est que la poursuite contre lui a été intentée sous l'ancienne loi qui a été amendée en décembre dernier.

Le Grand-Tronc

La compagnie du Grand-Tronc, vient de faire l'acquisition d'un grand nombre de chars Pullman et autres pour le service des trains réguliers.

Le trafic sur cette voie est très considérable.

Bois a fuseaux

Une grande quantité de bois à fuseaux a été manufacturé cet hiver à la Malbaie et à la Baie St-Paul.

Grande reduction

MM. Dupéré et Cie, manufacturiers de harnais, rue St-Paul, annoncent une vente à grande réduction, avant le déménagement. C'est donc le temps et l'occasion de se procurer à bon marché un bon harnais, etc. L'assortiment est des plus complets. Spécialité de harnais avec garniture en caoutchouc. Une visite est sollicitée.

A la Malbaie

Déjà un grand nombre de maisons ont été louées à la Malbaie, pour la belle saison. Il en est de même pour la Rivière-du-Loup et Cacouna.

Paroisse demandant un sellier

On nous prie d'annoncer qu'un sellier pourrait se faire une belle position en se fixant à St.-Romuald.

Pour le Saguenay

Le vapeur *Corinthian*, de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, doit partir le 28 avril pour Chicoutimi si toutefois la glace de la rivière Saguenay est partie. Si cette glace n'est pas disparue encore à cette date, il se rendra jusqu'à Tadousac et les ports intermédiaires.

Election

L'assemblée annuelle de la Compagnie de Navigation a eu lieu mardi après-midi, et les anciens directeurs ont tous été réélus. Ce sont : les honorables P. Garneau et Evan John Price, MM. D. C. Thomson, John C. Thomson, Arthur F. Hunt, Wm. Simons, W. Withall, Alexander Buntin et Sir A. T. Galt.

Bulletin Maritime

Le steamer *Polynesian*, parti de Halifax, le 21 mars, est arrivé à Liverpool mardi après-midi.

Le steamer *Hibernian*, parti de Glasgow pour Philadelphie, est arrivé à Halifax lundi.

Le steamer *Norwegian*, parti de Glas[gow] pour Boston, est arrivé à Halifax à [illegible] h. p. m. lundi et a continué le lendemain.

Le steamer *Pridula*, est venu en collision avec le steamer naufragé *Utopia* mardi durant la nuit. Sa cale est remplie d'eau.

La goëlette *Diver*, est partie pour le bas du fleuve mardi matin à 10 heures.

LE CHEMIN DE FER Q.M.ETC.

Le Québec, Montmorency et Charlevoix annonce qu'il mettra des trains spécialement pour la commodité de ceux qui désirent passer la saison d'été sur le parcours de ce chemin de fer.

Tout le long de la ligne se trouvent des paroisses admirablement situées pour les familles qui vont en villégiature ; en outre, il y a des communications faciles et fréquentes avec la ville.

Cinq trains *marcheront* chaque jour sur le chemin, qui a à son service des employés attentifs et polis. Le service se fera rapidement et sûrement, et à des prix raisonnables.

Pour informations particulières s'adresser au surintendant du chemin.

20 mars, E j n o—3f p s

SERVICES DES SIGNAUX

Québec, 1er avril.

Saint-Jean, Isle d'Orléans—La goëlette *Diver* est passée hier à 1 heure p. m.

L'Islet—Temps clair ; fort vent E ; descendant, 8 heures a. m., la *Diver*.

Malbaie—La *Diver* est arrivée à 3 heures p. m.. Grands vents E. Le fleuve est couvert de glace.

Pointe-au-Père—Mardi, Thermomètre 27°; clair vent E.—Mercredi—Clair, vents N.-O. suivis de calme Glace légère entassée partout.

Pointe-aux Esquimaux.— Thermomètre, 25°. Clair, vent N.

Moïsie.—Grandes banquises disséminées le long de la côte.

Sept-Iles et Pointe-aux-Esquimaux.—Glace partout.—Pas de glace aux autres stations.

Anticosti.—Ciel clair et fort vent N.-E. — Chenal du nord. — Grandes glaces épars et partout.—Chenal du sud—Pas de glace.

Iles de la Madeleine.—Ciel nuageux ; vent N. violent ; glaces épaisses entassées le long de la rive. On a tué 300 jeunes phoques hier.

Meat Cove.—Ciel nuageux, vents du N. violents ; grandes glaces éparses le long de la rive.

Ile St-Paul.—Les communications par le câble sont interrompues.

Cap Ray.—Ciel clair et vents N.-E. violents. Pas de glace. Descendant un bateau-pêcheur à vapeur paraissant lourdement chargé.

DECES

Bélanger.—A la Basse-Ville, le 1 avril, Caroline Letarte, âgé de trente-deux ans, épouse de sieur Edmond Bélanger, marchand.

Les funérailles auront lieu samedi le 4 du courant. Le convoi laissera sa demeure No 8 Côte Lamontagne à 9¼ pour la Basilique.

Parents et amis sont prier d'y assister sans autre invitation.

BERNIER—A Taftville, Connecticut, Etats-Unis, le 27 mars, Marguerite Fortin, épouse d'Israël Bernier, fille ainée de Daniel Fortin, à l'âge de 30 ans et 2 mois.

R. I. P.

SALLE ALLAIRE

Les propriétaires se feront un plaisir de donner l'usage de leur salle gratis pour assemblée politique, sans distinction de parti, aussi pour concert, lecture etc., etc.

Pour information adressez au magasin de musique de

Allaire, fils & Cie
COINS DES RUES
St-Jean et St-Stanislas
HAUTE-VILLE, QUEBEC

Québec, 23 m—s. j.